

Entre castors

LA QUERELLE ENTRE LES CASTORS MINISTERIELS ET LES CASTORS PROGRAMMISTES.

Il y a quelque chose de changé à la vieille capitale. On avait l'habitude — ceux qui lisent plus d'un journal — de voir l'"Action Sociale" et l'"Evénement" suivre en matière politique, des directions parallèles, sinon une direction commune.

Chez l'"Action Sociale", c'était plutôt peut-être une tendance, tandis que, dans l'"Evénement" l'objectivité était bien marquée.

M. Chapais, M. Landry, M. Pelletier, les pontifes de l'"Evénement", renchérisaient donc sur l'"Action Sociale" en invectives contre le gouvernement Laurier, qui ne rendait pas les écoles séparées aux catholiques du Manitoba, et n'avait pas donné aux catholiques de la Saskatchewan et de l'Alberta la pleine mesure de leur droits scolaires.

Dans les deux journaux, simultanément ou alternativement — "Arcades Ambo" — on traitait Sir Wilfrid Laurier de renégat et de traître à sa religion et à sa nationalité. De loin le "Devoir" faisait écho.

Cette belle et touchante harmonie, n'est plus. Une discordance l'a remplacée et les frères Siamois d'autrefois sont devenus des frères ennemis. Les échanges de compliments se continuent, si l'on peut dire, mais la nature des compliments a changé.

Samedi, l'"Evénement" adressait celui-ci à son ancien copain. "Que de sottises ont été écrites pendant cette campagne! Voici l'une des plus jolies que le cueille dans un journal de Québec établi pourtant pour autre chose!"

La raison de la brouille est bien facile à discerner. C'est, tout simplement, que MM. Chapais, Landry, Pelletier et consorts sont aujourd'hui dans la même position que Sir Wilfrid Laurier occupait autrefois; c'est-à-dire qu'ils sont au pouvoir à Ottawa et qu'ils sont forcés d'admettre aujourd'hui que c'est uniquement de la bonne volonté du gouvernement provincial du Manitoba que l'on peut obtenir une amélioration de la situation scolaire des catholiques de cette province.

Autrefois, tous deux avaient cette proposition. Aujourd'hui, les gens de l'"Evénement" se sont ravisés et s'emportent contre ceux de l'"Action Sociale" qui n'ont pas varié.

Il y a bien aussi une autre cause de friction; c'est que MM. Chapais & Cie trouvent les amendements Coldwell d'une importance immense, tandis que l'"Action Sociale" avec S.G. Mgr. Langevin, n'y voit qu'un arrangement précaire, d'un avantage douteux, un trompe-l'œil, en un mot, une pincée de poudre jetée aux yeux des catholiques.

Nos lecteurs savent ce que nous en pensons. Ces amendements, d'abord, ne comportent qu'une interprétation un peu plus large de l'arrangement Laurier-Greenway, qui permettrait aux commissions scolaires de Winnipeg et de Brandon d'appliquer aux catholiques de ces villes les privilèges dont jouissent les catholiques du reste de la province et du Nouveau-Brunswick. Mais cette application est facultative, entourée de conditions très onéreuses, et dépend absolument de la bonne volonté de ces commissions scolaires composées exclusivement de protestants.

Nous sommes donc pour une fois de l'avis de l'"Action Sociale", qui devra reconnaître de son côté que tout ce qui a été fait, depuis 1890, pour améliorer les conditions scolaires des catholiques du Manitoba, découle de l'arrangement Laurier-Greenway.

Ce point élucidé, nous laissons l'"Evénement" et l'"Action Sociale" à leur querelle, qui, d'ailleurs, malgré l'embauchage de M. Lave, que comme organisateur du parti conservateur dans le district de Québec, va braver M. Tellier d'un concours sur lequel il espérait pouvoir compter. Ce ne sera sans doute pas sa dernière désillusion.

LE MACKAY-BENNETT RAMENE CINQUANTE-TROIS CADAVRES

Le steamer de la compagnie de câbles sous-marins est en route pour Halifax avec les corps de cinquante-trois des victimes de la catastrophe du Titanic. Vingt-sept cadavres ont été identifiés.

Le comité du sénat américain poursuit son enquête. Le quatrième officier déclare qu'un navire se trouvait à cinq milles du Titanic au moment de la collision, mais, qu'il n'a pas répondu aux signaux de détresse

Washington, D.C., 22.—Le "Titanic" a coulé au fond de la mer, entraînant dans l'abîme plus de 1,600 passagers et membres de l'équipage, alors que le secours, sous la forme d'un navire qui n'a pas pu ou n'a pas voulu répondre aux signaux de détresse, se trouvait à moins de cinq milles de la scène du désastre.

M. J. B. Boschall, quatrième officier à bord du malheureux transatlantique, a déclaré devant le comité d'enquête du sénat, aujourd'hui, qu'il avait essayé en vain d'attirer l'attention du navire étranger qui était si près du "Titanic".

Ce vapeur, déclare M. Boschall, n'était certainement pas à plus de cinq milles et il se dirigeait vers le "Titanic". Il était si peu éloigné que le quatrième officier, du pont où il se tenait, pouvait facilement distinguer les feux du mat et même la ligne rouge des fanaux qui brillaient sur le flanc du navire étranger.

M. Boschall lança des fusées volantes, il se servit des signaux électriques de Morse, mais le tout en vain. Le capitaine Smith et plusieurs autres officiers, qui se trouvaient près de lui au moment où il lui faisait ses appels, crurent que ce navire avait compris leurs signaux et qu'il répondait.

Boschall ne vit cependant pas les signaux en réponse à l'appel au secours. En tout cas, le navire en question, continuant sa course, passa au large du "Titanic" sans venir à son aide.

Cette déclaration et celle de P. A. S. Franklin, vice-président de la ligne White Star, qui avoua que le "Titanic" n'avait pas assez de chaudières pour pouvoir recueillir toutes les personnes qui se trouvaient à bord, ont été les deux principaux événements à la reprise de l'enquête aujourd'hui.

Durant presque toute la séance de l'avant-midi on questionna M. Franklin au sujet des dépêches qu'il avait échangées avec le "Carpathia" après que ce vapeur se fut mis en route pour New-York avec les survivants du "Titanic" au nombre desquels se trouvait M. Bruce Ismay, directeur-gérant de la compagnie.

Parmi les marconigrammes qui furent lus au cours de l'enquête, il y en avait un de M. Ismay, datant de 10 heures, par lequel M. Ismay annonçait le succès de l'essai du Titanic et la perspective d'un heureux voyage.

C'est à tous les rapports que j'ai eus avec le capitaine, les officiers et les passagers du Titanic après le départ de Southampton.

Le sénateur Smith montra ensuite à M. Franklin, le télégramme reçu par le représentant Hughes, de la Virginie-Ouest, daté de New-York et adressé à J. A. Hughes, Huntington, Virginie-Ouest.

"Titanic en route pour Halifax. Les passagers seront pris probablement mercredi. Tous saufs.

(Signé) "Le White Star."

Je vous demande, continue le sénateur Smith, si vous connaissez quel que chose à propos de l'envoi de ce télégramme, par qui il a été autorisé et d'où il est parti.

—Je l'ignore, monsieur, dit Franklin. "Depuis qu'on en a fait mention au Waldorf, nous avons examiné tous les employés qui s'occupent des passagers et nos recherches ont été vaines. Le 15, date de l'envoi de ce télégramme, nous avions un grand nombre de jeunes commis et il y avait une énorme confusion. Il est possible que quelqu'un qui n'avait les informations requises l'ait envoyé. Je désirerais que la compagnie de télégraphie nous remette les messages de la ligne White Star, ainsi nous pourrions peut-être voir ce qui est arrivé."

Franklin déclara qu'il avait appris que le Titanic avait sombré à 8 h. 17 p.m., lundi.

Il produisit alors une liasse de télégrammes concernant le naufrage, qu'il avait reçus dimanche.

—Vers une heure et quarante minutes lundi matin, dit M. Franklin, je fus éveillé par ma cloche de téléphone. Un reporter de journal m'annonça que le Titanic avait eu un accident de quai.

la situation de l'"Olympic", du "Baltic" et des autres navires, demanda M. Smith?

—Nous les avons trouvés sur nos cartes marines. Nous n'avons reçu aucune communication directe de nos navires.

Notre première tentative pour communiquer avec nos gros navires fut une dépêche envoyée à 3.00 a.m. Ces messages se liaient comme suit: "Haddock, Olympic. Faites tous les efforts possibles pour communiquer avec le "Titanic" et donnez-nous en droit et temps. Répondez d'ici une heure." C'était le premier message. Plusieurs autres suivirent.

Lundi matin, nous tentâmes d'avoir des informations de Montréal et de Cap Race. A 10.27, nous reçûmes à 9 heures on avait été incapable de rejoindre le "Titanic", qui était à 310 milles au sud, mais qu'il continuerait son voyage pour s'y rendre.

Entre midi et une heure, le 15, le message suivant fut reçu de l'"Olympic": "Le Parisian" rapporte que le "Carpathia" est sur les lieux de l'accident et qu'il a recueilli vingt chaloupes avec les passagers. Le "Baltic" s'en retourne. La position n'est pas donnée". (Signé) Haddock, "Olympic".

Les dépêches rassurantes envoyées dès les premières heures du désastre furent ensuite le sujet de l'enquête.

"Dites au comité sur quoi vous basez vos déclarations", demanda le sénateur Smith.

—Nous les avons basées sur des rapports reçus à Cap Race par des citoyens et des journaux. Ce n'étaient que des rumeurs et il nous était impossible de savoir quelque chose de précis.

—Avez-vous entendu parler du "Carpathia" avant ce temps?

—Non, monsieur.

Le récit du 4e officier.

Washington, 22. — J. B. Boschall, le quatrième officier du "Titanic", après avoir raconté les événements de la terrible nuit déclara avoir vu un autre navire à quelques milles de distance sur l'ordre du capitaine, il était allé à la chambre de télégraphie sans fil afin de donner la position du navire aux télégraphistes.

Puis il revint sur le pont où on s'apprêtait à mettre les chaloupes à la mer. Tous les passagers avaient leur ceinture de sauvetage. Puis il continua:

Après cela, je passai la plus grande partie du temps sur le pont d'où j'envoyais des signaux de détresse afin d'attirer l'attention des navires. J'envoyais des fusées de détresse, jusqu'au moment de quitter le "Titanic" afin d'attirer l'attention de ce transatlantique qui était peu éloigné de nous. J'avais vu ses lumières. Il semblait venir à notre rencontre et n'était pas à une forte distance. Il me semble qu'il vint assez près pour voir lire nos signaux.

Puis il revint sur le pont où se trouvait le capitaine. Je m'avisai le capitaine. Il resta près de moi longtemps essayant de faire des signaux. Alors le capitaine me demanda de signaler au moyen de fusées Morse: "Venez de suite, — nous coulerons".

—Vous a-t-on répondu? demanda le sénateur Smith?

—Je n'ai rien vu moi-même, mais deux de nos hommes ont déclaré avoir vu des signaux sur ce navire.

—A quelle distance pensez-vous qu'il était?

—Cinq milles, approximativement. Boschall déclara ne pas savoir quel était ce navire.

—Avez-vous entendu parler de ce navire depuis?

—Non, quelques-uns disent qu'il a répondu à nos signaux, mais je ne les ai pas vus.

—Qu'entendez-vous par quelques-uns?

—Ce ne sont pas des passagers, mais le capitaine et tous les garçons de table.

—Quelles lumières y avait-il sur ce navire?

—D'abord, nous vîmes à son mat, les fanaux et quelques minutes plus tard les lumières rouges du bord.

Il s'approchait.

—Supposons que vous auriez eu un puissant projecteur sur le Titanic, n'auriez-vous pas pu lui envoyer les rayons et attirer son attention?

—Nous aurions pu le faire. Boschall déclara qu'il avait ramé dans une chaloupe à une distance de trois quarts de mille du Titanic avant qu'il sombrât. Il avait ramé autour du navire pendant quelque temps auparavant, car il y avait de la place pour trois de plus, mais ils ne purent trouver personne. "Il n'y avait qu'un seul homme capable de ramer à part moi, dit Boschall et je craignais de rester longtemps dans le voisinage du navire de peur d'un accident. C'est le capitaine Smith qui

lui a ordonné de prendre charge d'une chaloupe.

Il fut le premier à atteindre le "Carpathia" à 4 hrs 10 p.m. Il a parlé à J. Bruce Ismay sur le pont juste au moment où le capitaine lui ordonna de descendre la chaloupe. Il y avait des fanaux sur cette chaloupe et il vit que plusieurs autres en avaient aussi, mais ne peut l'affirmer pour tous.

Dependant Boschall ajouta que le Titanic avait tout ce qu'il fallait en quittant les chantiers de Belfast. Chaque chaloupe devait contenir 65 personnes dans les conditions nécessaires.

Boschall rendit un témoignage qui permettra probablement au comité de connaître par un garçon de table à l'école l'exactitude de l'histoire racontée par les hommes de la vigie. Il déclara qu'il y avait des berges, mais que le premier officier Murdoch avait méprisé cet avertissement.

Ces deux hommes sont Fleet et Leigh.

Le choc du iceberg ne fut pas le fort, dit Boschall. Il marchait sur le pont. A ce moment et ni le capitaine ni les officiers n'ont cru la chose sérieuse. Ils eurent de la difficulté à voir que c'était une banquise, après la collision, vu qu'elle semblait noire au lieu de blanche et qu'elle était seulement d'une hauteur de trente pieds au-dessus de l'eau.

Boschall déclara avoir vu Ismay travailler à mettre les chaloupes à la mer, puis il le vit plus tard dans une chaloupe plantée en compagnie de W. E. Carter, de Philadelphie, de trois hommes qui semblaient être des Chinois et de plusieurs dames.

La mer était calme comme de l'huile, ce soir-là, dit M. Boschall, et il était extrêmement difficile de voir les icebergs dans de telles conditions.

ON RETROUVE DES CADAVRES

Halifax, 22. — Un message reçu du steamer "Mackay-Bennett" et envoyé aussi à New-York déclare qu'il y a à bord cinquante-trois cadavres de victimes du "Titanic", dont quelques-uns ont été identifiés et d'autres pourront l'être à l'arrivée du navire à Halifax. La ligne White Star a ordonné au "Mackay-Bennett" de mettre le cap sur Halifax. Le "Minita" ira le remplacer sur le théâtre de la catastrophe.

On n'attend pas le "Mackay-Bennett" ici avant jeudi matin.

New-York, 22. — La première liste des victimes de la catastrophe du "Titanic" recueillis par le "Mackay-Bennett" a été reçue ici, ce soir, par télégraphie sans fil. Cette liste contient 27 noms, mais aucun des passagers les plus en vue qui ont péri n'y figure, à moins que le nom de "George W. Widen" ne soit autre que le nom de "George W. Widen", de Philadelphie.

La liste se lit comme suit:

D. H. Hoffman.
Mme Alexander Robbins.
William H. Harbeck.
Malcolm Johnson.
A. J. Halverson.
L. W. Ashe.
Leslie Williams.
A. H. Hayter.
Jerry Monroe.
Frederick Sutton.
J. S. Gill.
Ernest B. Tomlin.
George Busenshire.
N. Marriott.
John H. Chapman.
W. Colbine.
H. Greenberg.
Simon Sother.
N. Colas Rasher.
Shea.
George W. Widen.
Ramon Artagaveytia.
Nihil Schedie.
Garçon No 76.
Yosite Drazenoui.
R. B. Att.
Leslie Gilinski.

Un certain nombre de ces noms n'apparaît pas sur la liste des passagers du Titanic ce qui porte à croire que plusieurs des cadavres sont ceux de membres de l'équipage du malheureux navire.

LES RECORDS DEVAIENT ETRE BATTUS.

New-York, 22. — John Thompson, l'un des chauffeurs du "Titanic" qui est actuellement à l'hôpital St-Vincent a déclaré ce qui suit:

"A partir de Queenstown les chauffeurs parlaient entre eux de l'ordre que nous avions reçu de chauffer autant que nous le pouvions. Nous devions effectuer le voyage aussi rapidement que possible et battre tous les records.

Nous avions toute la pression possible. A partir du moment où nous avons quitté Queenstown jusqu'à l'heure de la catastrophe nous n'avons pas cessé de faire de 74 à 77 révolutions. Nous ne sommes jamais descendu au-dessous de 74 et toute la journée de dimanche nous avons fait 77. Nous faisons tellement de la vitesse.

A 11 heures on nous demanda de nous tenir sur le quai pour un instant. Nous avons senti toute la force du choc et nous avons été projetés en dehors de nos lits.

Nous avons entendu un bruit comme si quelque chose s'était déchiré. Cela a dû durer environ cinq minutes.

FEMMES COURAGEUSES.

New-York, 22. — Madame J. Jacob Astor et sa servante Rosalie Birdie, qui ont été sauvées du désastre du "Titanic" ont raconté aux membres de la famille quelques scènes qui eurent lieu dans la chaloupe qui les emportait loin du "Titanic".

L'état de Madame Astor est assez rassurant aujourd'hui. Elle a pu s'asseoir dans son lit pendant dix minutes hier et causer avec ses proches. Elle est encore très nerveuse cependant.

Les amis de Madame Astor disent qu'elle croit que le "Titanic" sombrera peu de temps après qu'elle l'ait quitté. Après l'avoir placée dans une chaloupe, le Colonel voulait embarquer, croyant que son épouse et les autres femmes avaient besoin de ses secours. Un des officiers informa M. Astor que les chaloupes n'étaient que pour les femmes et les enfants. Il se retira sans hésiter en disant à Madame Astor qu'il la rejoindrait.

Dans cette chaloupe se trouvaient douze autres femmes. L'un des bourgeois du "Titanic" dirigeait cette chaloupe. Comme on la mettait à l'eau, un homme fit son chemin à travers tous les autres et sauta avec les dames avant que l'officier put l'en empêcher.

Comme la chaloupe s'éloignait lentement du "Titanic", elle commença à prendre l'eau. Le "Titanic" s'enfonçait rapidement alors et la chaloupe fut sur le point de chavirer tant la succion créée par le navire fut grande.

Après avoir sauté dans la chaloupe, l'homme s'empara des quelques couvertures qu'on y avait jetées à la hâte pour les dames, s'en enveloppa et se traîna ensuite au fond.

Lorsque la chaloupe fut touchée l'eau, Madame Astor prit une rame, comme le firent plusieurs autres de ses compagnes d'ailleurs. Ces femmes qui n'avaient que peu d'expérience de la rame, s'en servirent très maladroitement, à l'exception de Madame Astor. Elles eurent beaucoup de difficultés à s'éloigner du steamer.

A l'entour du navire, l'océan gonflait et les femmes se trouvaient dans une espèce de tourbillon. Pendant quelques instants on crut que cette embarcation serait submergée.

Les femmes conjuraient le lâche couché à leurs pieds de prendre une rame, mais ce fut peine perdue; il ne bougea pas.

Lorsque la chaloupe commença à se remplir, Madame Astor aida les autres à enlever l'eau. Plusieurs, effrayées, ne pouvaient rien faire.

Après que le "Titanic" eut disparu, les femmes revinrent au même endroit où il s'était enfoncé au cas où il serait possible de sauver encore des vies. Ils virent plusieurs hommes à l'eau et ramèrent dans leur direction.

La servante de Madame Astor prit une part active dans le sauvetage. Six hommes furent tirés de la mer. L'un d'eux était mort et un autre mourut quelques minutes après.

Des épaves furent tout ce qu'elles trouvèrent sur la scène du naufrage.

Durant tout le temps qu'elle fut dans la chaloupe de sauvetage, Madame Astor déploya une grande énergie, ce n'est qu'après avoir été secourue par le "Carpathia" qu'elle eut une crise nerveuse.

HONNEUR AUX BRAVES!

Washington, 22. — Le représentant Francis de l'Ohio a présenté aujourd'hui un bill, demandant que le gouvernement accorde une médaille d'honneur au capitaine, officiers et membres de l'équipage du "Carpathia". Il demande que l'on vote \$5,000 et que le Directeur de l'Hôtel de la Monnaie reçoive l'ordre de frapper une médaille d'or pour commémorer l'héroïsme de ces hommes.

Les coulisses du parti conservateur

L'ORGANISATEUR.

Nous l'avons dit. C'est M. C. P. Beaubien qui a été prié par M. Monk d'organiser les forces conservatrices dans le district de Montréal. M. Beaubien est un fort aimable garçon, mais il nous permettra bien de lui dire que M. Monk n'a pas eu la main heureuse dans son choix. En septembre dernier, M. Beaubien devait faire table rase des candidats libéraux dans le district de Montréal. Ce fut le contraire qui arriva. A deux exceptions près, nos amis furent élus et nos gains compensaient nos pertes.

M. Beaubien montrait pourtant avec présomption une carte tachetée de pointillages bleus dans les salles du Comité Conservateur.

Et au lendemain du 21 septembre, lorsque M. Monk insista pour donner à M. Beaubien, un siège dans le cabinet Borden, il y eut un véritable TOLLE parmi les fidèles. M. Bruno Nantel décocha la timbale. Les grosses légumes l'emportèrent sur la faction Beaubien.

De nouveau, M. Beaubien se remet à la tâche. Il organise les bataillons castors. Un tel surveillera ce comité-ci, un tel autre se chargera de ce district-là. Les ordres sont répétés par la presse bleue et c'est vraiment cocasse de voir comme les comités et les districts s'enlèvent... dans les journaux. M. Maréchal serait un excellent candidat ici, M. Bisailion ferait une fibre belle lutte là, et ainsi de suite.

La vérité vraie, c'est que M. Beaubien sait parfaitement bien quel sort attend le parti bleu dans le district de Montréal. Mais M. Beaubien qui n'a pas réussi à entrer dans le gouvernement fédéral serait enchanté d'entrer au Sénat.

Et les ANCIENS qu'en faites-vous? Les Angers, les Desjardins, les Bisailion, les Ouimet, les Maréchal, que deviennent-ils? Ce qu'ils deviennent? RIEN DU TOUT. Ils seront menés à la boucherie du 15 mai par l'organisateur des forces conservatrices. Et l'organisateur de la défaite s'organisera ensuite une entrée solennelle au Sénat.

Il faut récompenser les sacrifices, quoi!

Question et réponse

—Combien les conservateurs vont-ils prendre de majorité? demandait un bleu à un rouge.

L'autre répondit: — J'ignore quelles seront vos majorités dans les quelques comités que vous allez prendre, mais je sais que vous allez en perdre un grand nombre.

On dit que les électeurs de Montréal sont fatigués d'entendre par-ci par-là de la "jeunesse éternelle" de M. Lavergne.

On nous assure que M. Tellier est furieux parce que le directeur du "Devoir" a recommandé aux électeurs de se méfier des bleus et de leurs promesses.

L'"Evénement" s'acharne encore à démontrer que M. Coldwell est le sauveur des catholiques du Manitoba. M. Zandring-Pelletier met autant d'efforts à masquer un trahison en matière scolaire, qu'il a mis d'aisance à la commettre.

LE "TITANIC" A SOMBRE AUX ACCENTS DE SA FANFARE

Des scènes émotionnelles se sont produites hier soir à l'arrivée à New-York du "Carpathia" ayant à son bord les 739 survivants du naufrage du "Titanic"

Plusieurs des rescapés font des récits poignants des derniers moments du paquebot-géant de la ligne White-Star. Actes d'héroïsme accomplis par des passagers et des membres de l'équipage. Les dernières paroles de M. Chs. M. Hays.

LE CAPITAINE SMITH SE DONNE LA MORT SUR LE PONT DE SON NAVIRE QUELQUES MINUTES AVANT QUE CELUI-CI NE DISPARAISSE POUR TOUJOURS SOUS LES FLOTS. LE "TITANIC" A SOMBRE A 2 HRS. 22 DU MATIN

New-York, 18. — Le monde a appris, ce soir, pour la première fois, par l'arrivée du steamer "Carpathia", de la ligne Cunard, les détails du terrible et effroyable accident qui a fait sombrer le grand navire "Titanic" qui s'est perdu sur les bancs de Terre-Neuve, lundi soir.

La liste des morts est augmentée. Six personnes sont mortes après avoir été sauvées. Celle annonçant le sauvetage ou la perte de personnages importants n'a pas changé. Pratiquement, toutes les femmes et les enfants ont été sauvés, à l'exception toutefois des femmes qui ne voulaient pas quitter leurs maris.

Les naufragés qu'il y avait dans les chaloupes ont vu éclairer les lumières du Titanic jusqu'à la fin, entendu jouer l'orchestre et les cris des malheureux que la mer allaient engloutir.

«Les rapports varient pour ce qui regarde les désordres. Le Titanic avait l'ordre des officiers de la ligne White Star d'aller à pleine vitesse durant tout le voyage. C'est là la déclaration faite ce soir par M. J. H. Moody, un quartier-maître du navire et par un timonier quelques heures même avant le naufrage. Ce dernier déclare que le Titanic faisait 21 nœuds à l'heure et que les officiers se conformaient aux ordres pour établir un record.

Il était près de minuit dit Moody et j'étais avec le second officier qui était de quart, lorsque tout à coup il me cria : Mettez la barre à babord. J'obéis, mais il était trop tard. Nous frappâmes l'iceberg. Les différents rapport donnés par les passagers démontrent que le choc n'a pas été formidable, bien que ses côtés aient été ébréchés. Il n'y a pas eu non plus de panique dès que les passagers furent mis dans les chaloupes car ils désiraient rester à bord du "Titanic" le croyant insubmersible.

Les récits les plus terrifiants sont ceux que donnent les impressions des passagers dans les chaloupes de sauvetage. Ils racontent non seulement leurs souffrances mais ils donnent aussi les détails du spectacle dans lequel ils ont vu la grande masse du "Titanic" se tenir sur une de ses extrémités et se balancer un instant avant d'enfoncer pour jamais. Ils ont vu plusieurs de ceux qu'ils venaient de quitter tomber dans la gouffre. M. J. Bruce Ismay, Président de l'International Mercantile Marine, propriétaires de la White Star, qui était au nombre des soixante dix hommes sauvés, P. A. S. Franklin, vice-président de la White Star et le sénateur William Alden Smith, président du comité d'enquête du Sénat ont tenu une conférence à bord du "Carpathia", peu après que les passagers furent débarqués.

Au bout d'une heure le sénateur Smith sortit de la cabine en disant qu'il n'avait pas d'autorité pour assigner des témoins maintenant, mais qu'il commencerait l'enquête sur la cause de la perte du "Titanic" à l'hôtel Waldorf Astoria, demain. Il a annoncé que M. Ismay avait consenti à paraître à l'enquête et que M. Franklin et les quatre officiers survivants du "Titanic" paraîtront comme témoins devant le comité du Sénat. Il a déclaré que l'on déterminerait le cours de l'enquête et qu'il serait réuni après la séance préliminaire.

Une jeune anglaise qui ne veut pas que son nom soit publiée, a fait un récit émouvant de ses aventures dans une des chaloupes plantées dans lequel avaient pris place huit membres d'équipage du "Titanic". Le cinquième officier, N. H. Lowe commandait à bord de cette chaloupe et a grandement contribué au sauvetage. Avant qu'on eût mis cette embarcation à l'eau il avait monté la garde sur le pont en recommandant aux passagers de ne pas sauter dans la chaloupe de peur de la faire chavirer. Quand l'embarcation fut mise à l'eau, M. Lowe réussit à monter un mat et une voile. Il ressemble les autres bateaux et il arriva à mouler chaque des chaloupes d'un équipage suffisant. Il fit attacher les embarcations deux à deux et réussit à les garder toutes ensemble. Il retourna plus tard au "Titanic" et réussit à recueillir plusieurs personnes qui avaient sauté à l'eau et surgenait. En se rendant au "Carpathia" il trouva une chaloupe surchargée et sur le point de sombrer. Trente passagers se trouvaient dans cette embarcation et il réussit à les sauver, ils étaient presque nus et plusieurs moururent avant que l'on n'atteignit le "Carpathia".

M. George A. Braden a raconté comment le capitaine Smith a péri : "J'ai vu le capitaine Smith pendant que j'étais dans l'eau. Il se tenait seul sur le pont. Il fut d'abord renversé par une vague mais réussit à se relever. Comme le vapeur s'enfonçait, une autre vague le jeta sur le pont et il disparut."

Mme Churchill Candee, de Washington, a les deux jambes cassées, elle a été blessée en embarquant dans une chaloupe de sauvetage. Le major Archibald Butt et le colonel John Jacob Astor sont morts en héros.

La dame qui a fait le récit qui précède n'a pas pu en dire plus long elle a été entraînée par des amis qui voulaient pas qu'elle se fatiguât. On demanda au sénateur Smith quelle était la vitesse à laquelle allait le "Titanic" quand il se lança contre l'iceberg. Il dit qu'il l'avait demandé à M. Ismay, mais a refusé de déclarer quelle avait été la réponse de M. Ismay.

Bruce Ismay, président de la Marine Marchande Internationale a donné la déclaration écrite suivante, sur la jettée. «En présence d'une catastrophe aussi épouvantable, les mots manquent pour exprimer mes sentiments, je puis seulement dire que les employés et les patrons de la White Star Line feront tout en leur pouvoir pour soulager la douleur des parents et des amis des victimes. Le "Titanic" était le type le plus perfectionné du navire moderne. Il avait été construit en conformité avec toutes les lois du Board of Trade. Le commandant, les officiers et l'équipage avaient été choisis parmi les plus expérimentés de la marine anglaise. On m'apprend qu'un comité du Sénat américain veut instituer une enquête sur ce désastre. Je suis content qu'on ait pris cette mesure et désire une enquête complète autant que possible. M. Ismay a dit qu'il croyait inutile de rien ajouter, étant donné les circonstances.

M. Ismay a dit en conversation qu'il avait quitté le navire l'un des derniers sur l'une des chaloupes plantées. M. Ismay s'est ensuite rendu à son appartement, au Ritz-Carlton.

la nouvelle, la plupart des passagers la nient même, quoiqu'il y en ait plusieurs qui disent qu'ils ont entendu des coups de feu. Mlle Hilda Slater qui a pris place dans la dernière chaloupe qui a quitté le "Titanic" dit que le spectacle le plus impressionnant était celui qu'a présenté l'orchestre qui a continué à jouer jusqu'au dernier moment. Au moment où le malheureux transatlantique faisait son dernier plongeon, on entendait encore les accords d'une danse qui se mêlaient aux cris de désespoir des malheureux qui allaient à leur mort.

C'était terrible, dit Melle Slater qui est partie d'Angleterre pour visiter son frère, architecte à New-York. A partir du moment où le vaisseau toucha et aussitôt que les musiciens purent être réunis ils jouèrent une série d'air joyeux. Cela a beaucoup servi pour maintenir le sang froid de tout le monde et probablement autant que les efforts des officiers pour empêcher une panique.

Lorsque le vaisseau a touché l'iceberg Melle Slater était sur le pont. On lui ordonna d'aller se coucher, ce qu'elle fit sur l'assurance qu'on lui donna qu'elle n'avait rien à craindre. Une demi-heure plus tard elle s'aperçut qu'il y avait confusion sur le pont et entendit crier : Que tout le monde mette une ceinture de sauvetage. Après s'être habillée Melle Slater remonta sur le pont.

En arrivant je fus en présence d'une scène indescriptible. Un grand nombre de passagers d'entrepont essayaient de saisir une des chaloupes et l'on entendit un coup de revolver; plusieurs hommes tombèrent. L'action prompt des officiers rétablit l'ordre.

Il y a eu plusieurs scènes touchantes lorsqu'on descendit les chaloupes. J'ai vu le colonel Jacob Astor presser la main de sa jeune femme et demander ensuite à un officier s'il pouvait s'en aller lui aussi. Lorsque la permission lui fut refusée, il retourna sur le pont et alluma une cigarette il cria : "Adrienne chérie, je vous rejoindrai plus tard."

Un autre homme, un français, je crois, s'approcha d'une des chaloupes avec ses deux jolis garçonnets. Un officier le repoussa durement. Il répondit : "Je ne veux pas embarquer, mais pour l'amour de Dieu, prenez mes deux enfants, car leur mère les attend à New-York." Les deux garçonnets furent mis dans une des chaloupes.

Mademoiselle Slater parla aussi du fort pourcentage des membres de l'équipage qui fut sauvé. Dans la chaloupe sur laquelle elle était, il y avait neuf autres femmes et plus de quarante chauffeurs.

Les derniers moments du "Titanic".

New-York, 18. — Le "Carpathia", de la ligne Cunard, vaisseau de deuil et d'horreur est arrivé à New-York, ce soir, avec les premières nouvelles directes du grand paquebot de la ligne White Star, le "Titanic" qui a sombré au large des Grands Bancs de Terre-Neuve, lundin matin.

Aux accents de sa fanfare.

Le grand paquebot a sombré aux accents de sa fanfare entraînant avec lui 1595 personnes de sa cargaison humaine de 2,340.

Six personnes sont venues s'ajouter à cette liste lugubre. L'une est morte dans les chaloupes mise à la mer avant que le navire disparaisse pour jamais et cinq autres ont succombé à bord du "Carpathia". La liste des hommes éminents disparus reste la même et la liste totale des morts, telle qu'elle est portée par le "Carpathia" ce soir est de 1,061.

Les rescapés montés dans les chaloupes de sauvetage se sont éloignés dans l'obscurité jusqu'à une distance suffisante pour éviter le remous et ont vu sombrer le paquebot. Les rapports sont contradictoires quant à bord du paquebot coulant à fond. Les uns prétendent que le calme régnait; les autres disent qu'il y avait un désordre épouvantable et qu'il s'est livré une lutte horrible autour des chaloupes. La nouvelle apportée par le télégraphe que le paquebot avait frappé un iceberg a été confirmée par tout le monde.

Des rumeurs sensationnelles rapportées par des passagers hystériques qui ont refusé de donner leurs noms disent que le capitaine Smith s'est suicidé sur le "Titanic", que le mécanicien en chef s'est aussi suicidé et que trois Italiens ont été tués dans la lutte, autour des chaloupes. Ces rumeurs n'ont pu être confirmées, et la confusion qui a accompagné le débarquement des naufragés.

Le fiancé ouvert.

Le fiancé du Titanic a été ouvert par le choc contre la banquise. Il a immédiatement penché à babord et une masse énorme de glace s'est abattue sur le pont. Peu avant d'être sombrer le navire s'est brisé en deux vis-à-vis la chambre des machines et, au moment où il disparaissait sous l'eau, l'expulsion de l'air a causé deux explosions qui ont été entendues des survivants. Un moment plus tard, le "Titanic" était plongé dans les abîmes sans fond avec les centaines de malheureux qui se trouvaient encore à bord. Les rescapés ont pu suivre de loin la terrifiante scène du naufrage et entendre les cris et les lamentations des malheureux que la mort tenait déjà dans ses serres et qui allaient trouver dans les profondeurs de l'océan un tombeau qui ne rendra jamais ses victimes.

Histoire terrifiante.

M. E. Z. Taylor, de Philadelphie, l'un des rescapés a sauté dans la mer trois minutes avant que le vaisseau ne sombre. Il a raconté une histoire terrifiante en montant à bord du "Carpathia". "J'étais à manger lorsque le navire a frappé la banquise, dit-il. Il s'est produit un choc épouvantable, qui a fait trembler le vaisseau dans toutes ses parties. Je n'ai pu réaliser à l'instant ce qui venait de se produire. On nous a dit que nous venions de toucher un iceberg. J'ai senti que le navire montait et il m'a semblé que nous marchions sur la glace. J'ai couru sur le pont et j'ai pu voir la mer de glace sur laquelle le paquebot oscillait. Je puis dire que toutes les parties de l'iceberg avaient quatre-vingt pieds de hauteur, mais il avait été brisé en plusieurs parties, probablement par notre vaisseau.

LA MORT PLUTOT QUE LE DESHONNEUR.

New-York, 18. — Le capitaine Smith s'est suicidé et le mécanicien a suivi son exemple. Trois Italiens ont été abattus à coup de revolver quand ils tentaient de s'emparer de chaloupes de sauvetage. Le passager qui, le premier, a raconté le suicide du capitaine, dit qu'il fut obligé de s'y prendre par deux fois avant de réussir à se tuer. Ses camarades lui enlevèrent son arme des mains, dans la bibliothèque, mais il s'échappa, courut sur le pont et, là, se tira un coup dans la bouche.

Dans le tourbillon.

et le fus entraîné dans le tourbillon pendant un espace de temps qui me sembla interminable. A la longue, je revins à la surface et je trouvai que la mer était couverte d'épaves.

«Heureusement, ajouta-t-il, je ne suis pas fait mal et j'ai réussi à saisir une épave de bois qui flottait près de là. Lorsque je repris haleine, j'ai découvert un grand radeau de toile et de liège qui flottait. Un homme dont je ne sais pas le nom s'efforçait de l'atteindre, accroché à une épave. Je réussis à monter sur le radeau et je l'aidai à y monter et nous commençâmes alors à secourir ceux qui avaient sauté dans la mer et flottaient sur l'eau.

Sur un radeau.

Au lever de l'aurore, nous étions 30 sur le radeau, et plongés dans l'eau jusqu'aux genoux et n'osant faire un mouvement de peur de faire chavirer notre embarcation. Plusieurs infortunés, demi-morts, nous suppliaient de venir à leur secours. Deux d'entre eux venaient sur le point de saisir le radeau, mais au risque de périr tous ensemble, nous avons dû les repousser.

Deux heures se passèrent avant que nous ayons été recueilli par le "Carpathia". Ce sont les deux heures les plus longues que j'aie jamais passées. Rendus presque insensibles par l'eau glacée, nous nous tenions à peine debout, harassés de fatigue. Nous avions peur de nous retourner pour voir si une embarcation ne venait pas à notre secours et lorsqu'un de nous s'écria qu'il apercevait quelque chose qui ressemblait à un navire, un de mes malheureux compagnons devint en proie à une crise d'hystérie.

Le col. Gracie a nié que des personnes aient été tuées à coup de revolver et dit qu'il n'a entendu qu'une détonation. C'était dans le but d'intimider des passagers d'entrepont qui s'étaient précipités dans une chaloupe, dit-il, avant qu'elle fut prête à être mise à la mer. Ce coup de feu tiré dans l'air et lorsqu'on avertit les immigrants que s'ils n'obéiraient pas on leur en enverrait un pareil dans la poitrine, ils retournèrent à leur place. Il n'y a eu aucune confusion ni panique.

Pas de grand choc.

Contrairement à l'attente générale il n'y eut pas un grand choc lorsque le vaisseau frappa la banquise dit M. Gracie. Il était dans sa cabine lorsque le "Titanic" s'enfonça dans la partie submergée de l'iceberg. Il regarda à sa montre, il était juste minuit.

Le navire sombra à 2.22 a.m. Sa montre s'arrêta à cette heure.

Les dernières paroles de M. Hays.

«Avant de rentrer dans ma cabine, dit Gracie, j'eus une longue conversation avec M. Charles M. Hays, président du Grand Tronc Pacifique. L'une des dernières choses que me dit M. Hays fut celle-ci : Les lignes White-Star, Cunard, et Hambourg-Américain emploient toute leur attention à construire de beaux navires et à établir des records. Avant longtemps cette manière d'agir sera arrêtée par un terrible désastre. "Pauvre homme ! Quelques heures plus tard, il était mort.

Le colonel Astor.

La conduite du colonel John Jacob Astor mérite les plus grands éloges à déclarer le colonel Gracie. Le millionnaire New-Yorkais, dit-il, consacra toute son énergie à sauver sa jeune femme, née Force, de New-York, qui était malade.

Le colonel Astor nous aida à transporter dans une chaloupe et lorsqu'elle y fut rendue, le colonel Astor demanda à un officier d'accompagner sa femme pour la protéger. Non, dit celui-ci.

«Non, dit celui-ci. Pas un homme embarquera dans une chaloupe tant qu'il restera une femme et des enfants sur le "Titanic". Le colonel partit alors et aida les officiers à secourir les autres femmes.

Les derniers moments.

Puis le navire commença à s'enfoncer de la proue. Ceci devint si dangereux que le second officier commanda de courir à tribord. Nous obîmes et nous trouvâmes l'équipage en train de sortir une chaloupe. En cet endroit je vis les cadavres de John B. Thayer et George B. Widener, tous deux de Philadelphie. Le colonel Gracie a déclaré que malgré les avertissements de la présence des icebergs, la vitesse n'a pas été diminuée. Il y a eu d'autres avertissements, aussi, dit-il. Dans les vingt-quatre heures qui ont précédé le naufrage le navire a fait 546 milles et l'on nous disait que nous ferions encore mieux dans les quatre heures suivantes. La vitesse n'a jamais diminué et dimanche soir nous avons remarqué que le froid augmentait et qu'il indiquait clairement qu'il y avait de la glace au-

LE CHIFFRE OFFICIEL DES VICTIMES EST DE 1601

Voici la récapitulation de ceux qui se trouvaient à bord du "Titanic", lors de la catastrophe avec le chiffre des rescapés : **PASSAGERS ET EQUIPAGE.**

Première classe	330
Seconde classe	320
Entrepont	750
Equipage	940
Total	2,340
Recueillis par le "Carpathia" :	
Première classe	210
Seconde classe	125
Entrepont	200
Equipage	210
Total des survivants	745
Nombre de ceux qui ont péri :	
Première classe	120
Seconde classe	195
Entrepont	550
Morts à bord du "Carpathia"	6
Equipage	730
Total	1,601

tour de nous.

Les officiers, je tiens de bonne source, avaient été avertis par télégraphe par les autres navires de la présence des icebergs et d'endroits dangereux dans le voisinage. La mer était calme et le temps clair de sorte qu'il semblait n'y avoir rien à craindre.

Lorsque le vaisseau a frappé la banquise, les passagers étaient si peu alarmés qu'ils ont plaisanté sur l'aventure. Ceux, peu nombreux qui sont les premiers montés sur le pont ont pris le temps de s'habiller convenablement, et il n'y a pas eu de panique. Quelques fragments de glace étaient tombés sur le pont et les farces les ramassaient et les offraient comme souvenir.

James Clinch Smith et moi, avons bientôt découvert que le vaisseau enfonçait. Quelques minutes plus tard, les officiers ordonnèrent aux hommes et aux femmes de se munir des ceintures de sauvetage.

L'une des dernières femmes vues par le colonel Gracie est Mlle Evans, de New-York, qui a formellement refusé d'être sauvée parce que des discours de bonne aventure lui avaient dit qu'elle périrait noyée.

LE "BALTIK" AURAIT RECUEILLI DES NAUFRAGES.

Halifax, 18. — Hier soir on a pu encore avoir un faible espoir que quelques-unes des 1,300 personnes qu'on a cru jusqu'ici perdues, aient été sauvées. Le "Winia" aurait, paraît-il, intercepté une dépêche envoyée par télégraphie sans fil et qui annonçait que deux cent cinquante des survivants du "Titanic" avaient été recueillis à bord du "Baltic". Les premières nouvelles disaient que le "Baltic" se trouvait à deux milles à l'est de l'endroit où a coulé le "Titanic" et le vapeur se serait dirigé à toute vapeur vers le théâtre du drame. Depuis on n'a reçu aucune nouvelle du "Baltic" et comme il s'est très probablement dirigé de suite vers l'est on ne pourra être certain de ce qui s'est passé que lorsque le "Baltic" pourra se mettre en communication avec la côte d'Irlande.

«L'arrivée du "Carpathia". New-York, 18. — La nouvelle que le "Carpathia" approchait du port s'est répandue rapidement dans toute la ville et a attiré une foule énorme de personnes sur les jettées. Aux batteries où devait passer le navire, plus de dix mille personnes étaient massées. De tous les environs on pouvait apercevoir des curieux, attendant avec anxiété le passage du navire.

L'arrivée du "Carpathia" fut signalée à la foule par quelques personnes, plutôt mal informées, ce qui ne manqua pas d'augmenter l'effroi de celles qui attendaient.

A six heures vingt minutes, on signalait l'approche du vaisseau de différents points.

A la quarantaine.

A 7.45 heures, le "Carpathia" arrivait à la Quarantaine; suivant les instructions données, les officiers mirent de côté toutes les formalités usitées généralement.

Le médecin en chef du bureau d'hygiène monta à bord, puis le "Carpathia" continua sa route vers le quai où il devait accoster, passant à 7.50 heures, en face de la statue de la Liberté.

«Lentement, le navire, escorté de plusieurs remorqueurs, s'avançait vers son port d'attache.

La foule énorme de personnes massées sur les rives gardait le silence. Du pont des navires faisant escorte surgirent, à mesure que la nuit s'avance, de multitudes de lumières fulgurantes ; c'étaient les représentants des journaux qui prenaient des photographies du "Carpathia" à la lumière artificielle.

Un vaisseau-fantôme.

Aux yeux de la multitude, le navire qui s'avançait semblait le véritable fantôme de la mort. C'était le "vaisseau mortuaire". Le dernier message reçu du "Carpathia", par télégraphie sans fil, se lisait comme suit : "Livrez immédiatement à la jettée 54 (ligne Cunard) 25 vestons, 19 pantalons et 12 ceintures de bas pour les rescapés."

Sous la pluie.

New-York, 18-Au milieu d'une pluie battante, deux cent cinquante agents de police se sont réunis à bonne heure à la jettée de la ligne Cunard, à la 14ième rue ouest, angle de la rue North River, pour éloigner la foule. L'inspecteur McClusky avait la direction des agents.

Des cables, pointillés de lumières vertes étaient étendus sur un parcours de 75 verges devant la jettée. Dès 7 heures des automobiles dans lesquelles se trouvaient des femmes voilées et des hommes silencieux, commencèrent à arriver et à 8 hrs 30, une foule assez dense se massait déjà dans les vastes hangars qui couvrent les jettées. Personne, sans coupe-fil, n'était admis en deça des cables.

Un petit hôtel, dans les environs, avait été transformé en quartiers généraux des journalistes, et en salle d'attente pour ceux qui avaient des parents ou des amis à bord du "Carpathia". Bien qu'aucun ordre ne demandât le silence, tout le monde parlait à voix basse. A mesure que l'heure avançait, les règlements de la police devenaient plus sévères. La circulation des voitures et des piétons fut bientôt suspendue.

Ainsi les deux côtés de maison immédiatement en face de la jettée A-talent réservés, comme un endroit sacré, à ceux-là seuls qui avaient des amis ou des proches à bord du "Carpathia".

Devant la Statue de la Liberté.

Peu avant 8 hrs, on annonça que le "Carpathia" doublait la statue de la Liberté. Le "Carpathia" arrivait plus tôt qu'on ne le pensait. Les officiers de la douane, eux-mêmes, en furent surpris. Ces derniers étaient sous les ordres du général Nelson P. Henry, surintendant du port.

A 8 hrs 30, cinq cents parents et amis étaient réunis à l'intérieur des hangars, et prenaient la position que leur assignait les officiers de la douane d'après l'ordre alphabétique des noms des naufragés. Le "Carpathia", à ce moment, était à un quart de mille en bas de la Rivière Hudson, et s'approchait des quais.

Sur la jettée.

Un courant de curieux se dirigeait sur la jettée et les automobiles s'amassèrent en grand nombre.

Peu avant l'arrivée du "Carpathia" un comité du New-York Stock Exchange apporta \$20,000 en espèces, pour être distribué parmi ceux qui auraient le plus besoin de secours immédiats.

Cet argent fut réalisé par une souscription populaire à la Bourse et apporté, dans une cassette, sur la jettée. Le comité se composait de M. M. E. H. Thomas, président de la Bourse; Charles Mollock, H. W. Barnes, Charles Holdsoner et J. Carlisle.

Le service médical.

Plusieurs gardes - malades de la Croix Rouge, des médecins et deux ambulances de l'Hôpital Saint-Vincent de Paul, arrivèrent également quelques moments plus tard.

Trains spéciaux.

Le Pennsylvania Railroad avait un train spécial à sa station de la 39ème rue et, sur les quais, un certain nombre de taxi-cabs pour transporter les rescapés qui désiraient aller retrouver immédiatement leurs parents à Philadelphie.

J. Harpnot Morgan, parut quelques instants avant l'accostage du navire, des représentants des familles Winer et Thoyer, de Philadelphie, étaient aussi rendus de bonne heure, ayant commandé un train spécial sur la ligne Pennsylvania.

A 8 heures 45, il y avait mille personnes dans les hangars dont plusieurs pleuraient.

Au dehors, les automobiles continuaient à s'entasser. Le "Carpathia" accosta.

Le "Carpathia" était au bout de la jettée, prêt à accoster. Plusieurs secours de Charité et des différents hôpitaux étaient présents à ce moment. Un commissaire de l'immigration était présent pour s'occuper des passagers d'entrepont.

Cependant que le paquebot s'accostait vers sa jettée, il était entouré de bateaux où des journalistes avaient pris place, et l'on voyait frémir, illuminant l'obscurité, des faisceaux de lampes photographiques. Au premier rang on voyait des blancs vêtements des religieuses et des infirmières et un certain nombre de chaises roulantes pour recevoir les invalides; l'assemblée recevait, de cette présence, un air imposant de gravité.

A 9 heures 30, quand le navire accosta, la passerelle fut vivement balayée et les religieuses, les gardes malades et les médecins montèrent immédiatement à bord.

Le Canada

MONTREAL, 25 AVRIL 1912.

La province plus riche

CE QU'A FAIT POUR LES FINANCES PROVINCIALES LE GOUVERNEMENT DE SIR LOMER GOUIN.

Dans son récent discours au banquet Décarie, Sir Lomer Gouin, en homme d'affaires qu'il est essentiellement, a commencé son exposé par un aperçu comparatif de la situation financière de la province.

Nous avons à plusieurs reprises placé devant nos lecteurs des chiffres floquents à ce sujet; mais nous reprendrons ceux qu'a donnés Sir Lomer Gouin, qui ont le mérite de nous fournir une vue d'ensemble, coordonnée, qui aide à la juste appréciation des choses.

Il commence par faire un état de nos revenus ordinaires et de nos dépenses de toutes sortes, ordinaires et extraordinaires, pendant les six années qu'il a été à la tête du gouvernement de 1905 à 1911:

Recettes totales ordinaires	\$ 36,314,254.
Dépenses totales de tout genre	34,146,209.
Excédent	\$ 2,168,045.

Les recettes ordinaires ont donc été suffisantes non seulement pour couvrir tous nos déboursés de quelque sorte qu'ils fussent, mais encore pour nous laisser un excédent en caisse de \$2,168,045, soit une moyenne annuelle d'excédents de recettes de \$361,340.69.

Ici nous ouvrons une parenthèse pour infliger un démenti formel aux prétentions de l'opposition souvent exprimées par le "Devoir" que le gouvernement Gouin, qui se réclame de n'avoir jamais contracté d'emprunt, a cependant fait des emprunts sous le couvert d'autres institutions.

Ainsi, on parle des emprunts pour la prison de Bordeaux. Ces emprunts, tout le district judiciaire de Montréal en est responsable; et bien, ces emprunts ont été faits par le district à la caisse provinciale elle-même et les sommes dépensées pour la prison de Bordeaux figurent dans cette somme totale de \$34,146,209 portées aux dépenses totales de la province.

Fermons la parenthèse et revenons aux chiffres de Sir Lomer Gouin. Le premier ministre compare ce montant total d'excédents de recettes de \$2,168,045, au déficit total de \$1,739,335, qu'ont laissé dans le Trésor les conservateurs de 1891 à 1897. Pas besoin d'insister sur le résultat de cette comparaison.

Nous avons une dette publique, contractée principalement pour la construction de chemins de fer, tant par la province elle-même que par des compagnies subventionnées, mais que sont venus grossir aussi les déficits habituels des administrations conservatrices.

Les variations de cette dette sont instructives: Les voici:	
17 décembre 1891	\$25,200,175
26 mai 1897	34,225,747
23 mars 1905	34,731,616
30 juin 1911	25,546,992

En vingt ans, la dette totale consolidée a augmenté d'un peu plus de \$9,000,000, et cette augmentation s'est produite pendant la période où les conservateurs gouvernaient la province: de 1891 à 1897. Et le gouvernement de Sir Lomer Gouin, de 1905 à 1911, l'a ramenée à quelques centaines de mille piastres près, à ce qu'elle était avant cette période d'extravagance conservatrice.

Cette diminution représente un dégrèvement de \$7,30 par tête de la population de la province.

Et l'effet s'en fait sentir principalement dans la somme d'intérêt que nous avons à payer aux porteurs de nos obligations, comme on le voit ci-dessous. Nous avons à payer en intérêts:

le 7 décembre 1891	\$1,168,370
le 26 mai 1897	1,426,865
le 23 mars 1905	1,735,415
le 30 juin 1911	710,644
le 17 mars 1912	836,583

Pendant l'administration de Sir Lomer Gouin, la somme à payer pour intérêt a donc diminué DE PRES D'UN TIERS.

Et c'est autant de plus qu'il reste sur nos recettes ordinaires pour employer à l'amélioration de notre système d'instruction publique, à l'encouragement de l'agriculture, etc.

Mais ce n'est pas tout. Nous avons en caisse en ce moment une somme de \$2,000,000, en chiffres ronds, avec laquelle nous allons rembourser, le 1er juillet prochain, un autre emprunt, ce qui réduira encore de près de \$100,000 notre compte d'intérêts à payer.

Depuis 1905, grâce à nos économies, grâce aussi à différentes sommes placées pour cette fin, nous avons remboursé près de \$10,000,000 d'emprunts et, avec celui à payer le 1er juillet, pour lequel nous avons les fonds en main, nous aurons remboursé des emprunts datant de 1876 à 1882, au montant total de \$12,372,601.

Cette énorme amélioration de notre situation financière a été obtenue, non seulement sans engager notre avenir par des emprunts, mais encore sans augmenter les taxes, mieux que cela, en supprimant, ou diminuant le taux de certaines taxes.

Mais il est une chose qui y a beaucoup contribué, une chose qui est pour ainsi dire, l'œuvre personnelle de Sir Lomer Gouin et dont il peut réclamer justement le mérite.

C'est le réajustement de la base du subside fédéral.

Le subside fédéral avait été fixé par la constitution à 80c par tête de la population constatée au recensement de 1861. Il était raisonnable au début de la confédération; mais au fur et à mesure de l'augmentation de la population, il devenait de plus en plus insuffisant.

Sir Lomer Gouin, par son prestige personnel, par son travail et sa diplomatie, a réussi à grouper toutes les provinces en une conférence qui a demandé au gouvernement fédéral de rendre la base du subside progressive, suivant le mouvement de la population.

Sir Wilfrid Laurier et ses collègues y consentirent et firent amender la constitution à cet effet.

De sorte que, dès la première année, notre part du subside fédéral était augmentée de \$600,000. Et, à la suite du dernier recensement, nous avons droit à une nouvelle augmentation de \$250,000 par année.

A partir du 1er juillet prochain, nous n'aurons plus à payer comme intérêt, sur notre dette, qu'une somme annuelle de \$760,000. Or, voici une nouvelle source de revenu de \$650,000 par année, créée par les efforts de Sir Lomer Gouin. Ne peut-il donc pas équitablement prétendre QU'IL A ETEINT LA DETTE DE LA PROVINCE, puisqu'il a ajouté à son revenu, une somme suffisante pour en payer L'INTERET ET L'AMORTISSEMENT?

Sir Lomer Gouin avait commencé son discours en affirmant que son gouvernement avait fait la province plus RICHE, plus INSTRUMENTE et plus GRANDE. Sa première proposition n'est-elle pas surabondamment démontrée par les chiffres que nous venons de citer?

Les victoires libérales

DEPUIS 1908, LE GOUVERNEMENT GOUIN A GAGNE VINGT ET UNE ELECTIONS PARTIELLES, ET L'OPPOSITION ZERO.

Depuis la consultation générale du peuple de la province, le 8 juin 1908, vingt et une élections partielles pour la législature ont eu lieu.

En voici le résultat:

Libéraux élus:	
Circonscriptions	Députés
Lac St-Jean	MM. Carboneau, accl.
Rouville	Robert
Montréal, Ste-Anne	Walsh
Laval	Lévesque
Châteauguay	Mercier
Montréal, Ste-Marie	Séguin
Québec Centre	Leclerc
Bellechasse	Galipeault, accl.
Hochelega	Hon. Décarie, accl.
Chambly	Désaulniers
Montréal, St-Jacques	Robillard
Saint-Sauveur	Langlois
Kamouraska	Dupuis, accl.
L'Islet	Hon. Caron, accl.
Richmond	Hon. Mackenzie, accl.
Gaspé	Perron
Drummond	Hon. Allard
Argenteuil	Hay
St-Jean	Robert
L'Assomption	Roy
Sherbrooke	Therrien
Total	21.

Conservateurs élus.

ZERO

Aux conservateurs qui, enivrés par leur succès comparatif du 21 septembre dernier, remporté sur un terrain absolument différent et grâce à des alliances, qu'ils ont brutalement rompues, croient à la possibilité d'une victoire pour leur parti le 15 mai prochain, nous conseillons de relire la liste qui précède.

Depuis le 8 juin 1908, le gouvernement de Sir Lomer Gouin N'A PAS PERDU UNE SEULE ELECTION.

C'est un record auquel le gouvernement Borden lui-même ne peut déjà plus prétendre, puisque, cinq mois seulement après sa victoire du 21 septembre, il perdait la seule élection—Renfrew Sud—où il ait eu l'occasion de faire la lutte au parti libéral.

L'organisation de la lutte

UNE AMBITION QUI SERA DEÇUE.

Si nous sommes bien informés, c'est M. Charles Philippe Beaubien qui sera chargé de l'organisation de la campagne électorale provinciale dans le district de Montréal.

M. Beaubien, on le sait, est le bras droit de M. Monk; il se croyait même des droits à un portefeuille dans le cabinet Borden, et, de fait, M. Monk a beaucoup insisté pour l'avoir comme collègue.

Seulement sa candidature souleva d'énergiques protestations chez les partisans à tendances nationalistes; les conservateurs de l'ancien régime, dont était aussi sir Rodolphe Forget, durent être écartés et on remplaça M. Beaubien par M. Nantel.

A se lancer dans la politique provinciale, il n'espère point, sans doute, obtenir quelque succès à Québec, mais le gouvernement fédéral, pense-t-il, finirait bien par reconnaître ses droits à un siège de sénateur.

Le choix de M. Beaubien indique bien, d'autre part, que MM. Monk et Pelletier vont se jeter à corps perdu dans la lutte, espérant, en gagnant quelques comtés, réhausser auprès de leurs collègues anglais, leur prestige considérablement endommagé à la suite de leur volteface sur les questions de la marine et des écoles.

Ils s'imaginent qu'ils peuvent compter comme acquises au parti conservateur toutes les recrues que lui ont amenées les nationalistes, ce en quoi ils sont, à notre avis, bien loin de compte.

Car, non seulement les nationalistes, mais un bon nombre de conservateurs, profondément dégoûtés de l'hypocrisie, de la veulerie, de la fourberie de ces deux ministres, vont, sinon donner leur appui aux libéraux, du moins se désintéresser de la lutte, et même probablement du vote.

De sorte que, si M. Beaubien compte sur un triomphe conservateur dans la politique provinciale pour décrocher son siège de sénateur, il se prépare une douloureuse désillusion.

Le chant du cygne

EN QUELS TERMES M. BOURASSA PARLE A SES LECTEURS, AVANT SON DEPART, DE LA LUTTE PROVINCIALE.

Avant de partir pour l'Europe, M. Bourassa a laissé au "Devoir" un article sur les élections provinciales. Remplissait-il une promesse ou un simple acte de courtoisie à l'égard de M. Tellier? Nous l'ignorons; mais nous devons admettre que, sous la forme que lui a donnée M. Bourassa, le document n'est guère compromettant.

Habitué à la violence combattive du chef nationaliste à la veille d'une élection, nous ne le reconnaissons guère; car il semble évident qu'au fond, la prochaine campagne n'intéresse que superficiellement M. Bourassa.

Il y fait un éloge très poli et suffisamment marqué de M. Tellier, mais qui n'a ni l'enthousiasme ni l'envoie avec laquelle il présentait jadis M. Monk à la foule. Il y signale également quelques "motifs de combattre le ministère Gouin", — dont le principal c'est qu'il est dangereux de laisser les mêmes partis et les mêmes hommes au pouvoir; ici encore, nous ne retrouvons ni l'apreté ni la violence avec laquelle M. Bourassa s'attaquait jadis à Sir Wilfrid Laurier, et à Sir Lomer Gouin lui-même.

Mais; — et c'est là le point essentiel de l'article, — M. Bourassa ajoute:

"Il ne suffit pas toutefois de voter pour M. Tellier et ses candidats ou contre le ministère et ses partisans. LES MULTIPLES EXEMPLES DU PASSE doivent ouvrir les yeux de ceux au moins qui sont susceptibles de voir clair et de profiter des enseignements de l'histoire et des expériences de la politique. MOINS QUE JAMAIS les programmes des partis, les professions de foi des candidats, ne sont une garantie de saine politique et de bonne administration."

Depuis la déconvenue du 21 septembre, depuis la trahison des Monk et des Pelletier, — cet exemple du passé si frais encore à sa mémoire, — M. Bourassa se méfie; MOINS QUE JAMAIS il a confiance dans la bonne foi des conservateurs.

Et si l'article s'essaye à ses débuts de faire l'éloge de M. Tellier aux dépens du ministère Gouin, on sent bien que la plume s'est refusée à le maintenir jusqu'au bout; que les rancœurs d'il y a quelques semaines sont remontées à la surface; et qu'au fond, M. Tellier, allié des Monk et des Pelletier, ne paraît pas non plus, aux yeux du chef nationaliste, le héros invulnérable qu'il avait eu un jour l'incroyable naïveté de supposer chez M. Monk.

L'âge et l'expérience apportent leur part de sagesse: ce chant du cygne le prouve bien. Presque malgré lui, M. Bourassa est bien forcé d'admettre que les libéraux ne sont pas des gens si épouvantables, et qu'il ne faut pas croire à l'aveuglette aux balivernes des castors.

Les ouvriers et la politique provinciale

Au banquet de l'hon. M. Décarie, un orateur ouvrier, M. Latrelle, a déclaré que jamais gouvernement provincial n'avait tant fait pour la classe ouvrière que le gouvernement de Sir Lomer Gouin.

Et il s'est porté garant que la classe ouvrière saurait montrer son appréciation, en votant en masse pour ce gouvernement et ses candidats.

Le ministère Gouin est le premier qui ait eu un département du travail, lequel est joint à celui des Travaux Publics. L'hon. M. Taschereau est ministre des Travaux Publics et du Travail.

Mais, naturellement, ce serait en soi peu de chose pour la classe ouvrière, si le ministre du Travail n'avait justifié son titre en s'occupant activement, intelligemment et hardiment, parfois, des intérêts ouvriers.

Il serait trop long de rappeler tout ce que le ministre du Travail du gouvernement Gouin a fait pour les ouvriers, indépendamment de l'œuvre primordiale de l'instruction technique.

Mentionnons simplement en passant l'établissement d'un tribunal de conciliation, l'élargissement de l'utilité des inspecteurs de manufactures, la réglementation, sa perfectionnement d'année en année, du travail des femmes et des enfants et une œuvre capitale: la loi de compensation pour les accidents du travail, que des autorités compétentes ont déclaré être la législation ouvrière la plus progressive de tout le continent américain.

Et ce n'est pas seulement dans ses intérêts professionnels que le gouvernement Gouin a voulu s'occuper de la classe ouvrière. Les écoles du soir, l'adoucissement des décrets que les ouvriers peuvent avoir avec la justice civile: frais, saisies de salaires; la loi contre l'usure; l'étude de l'hygiène des habitations ouvrières, etc., etc., forment un dossier tout au crédit du gouvernement et du ministre du travail, l'hon. M. Taschereau.

Un fonds électoral de \$5,000,000

Voté par la législature d'Ontario

Nous avons souvenir que pendant la dernière session, l'opposition conservatrice de Québec a insisté pour que le ministre de la colonisation donnât le détail de la distribution par comté d'un crédit de quelques milliers de piastres demandé pour les chemins de colonisation.

Le "Devoir" s'est même distingué par la vigueur de sa polémique à ce sujet.

Mais nous n'avons pas lu dans le "Devoir" un seul mot de commentaire sur le fait extraordinaire qui vient de se passer à Toronto.

A la législature de Toronto, à la veille de la clôture de la session, Sir James Whitney a fait voter un crédit de \$5,000,000 — vous entendez bien: CINQ MILLIONS — pour travaux publics dans le Nouvel Ontario.

L'opposition libérale a bien voulu avoir une idée de ce que seraient ces travaux publics, où ils seraient situés, quelle serait leur importance relative, etc., etc., mais Sir James a refusé formellement de satisfaire cette curiosité qu'il trouve déplacée.

Et sa majorité docile a voté le crédit qui met à la disposition du parti conservateur \$5,000,000 à dépenser où il le jugera opportun pour ses intérêts électoraux. Quelle aubaine!

Mais c'est un gouvernement conservateur qui a fait cela: le "Devoir" n'a rien à dire.

C'est que Sir James n'aime pas que les législateurs — ceux qui ne sont pas de son parti — mettent le nez dans ses affaires.

Des libéraux lui ayant demandé s'il avait l'intention de proposer une législation sur les écoles bilingues, Sir James Whitney a répondu textuellement:

"Si le gouvernement juge à propos de demander une législation à ce sujet, il le fera."

C'est, à peine déguisée, la réponse d'un gamain de nos rues à son copain: "Ce n'est pas de tes affaires!"

Sir James est en train de se faire, outre la réputation de rustre dont il jouit déjà, celle d'un autocrate de pleine volée. Savoir si la province d'Ontario, si tory qu'elle soit, tolérera longtemps de pareilles manières.

Autres temps

Il est intéressant de lire la conclusion d'un article de la "Croix", sur la question scolaire au Manitoba:

"Après ces déclarations formelles, qui osent maintenant prétendre, à part les scribes de l'"Événement", de Québec, payé par le ministre Pelletier que les amendements Coldwell amélioreraient tant soit peu la situation scolaire des catholiques manitobains?"

La "Croix" aux prises avec l'"Événement", que les temps sont changés!

Superstitieux

L'"Événement" écrit: "Les mauvais chemins, la pluie, la débâcle, les épidémies totales ou partielles — nous sont des préaires heureux du sort, malheureux que la fin de cette campagne électorale réserve à Sir Lomer Gouin et à son gouvernement."

Si le confrère ne compte que sur la débâcle ou les épidémies pour gagner la victoire, il pourrait bien avoir des déceptions!

La politique de Sir Lomer Gouin

NOUS AVONS FAIT LA PROVINCE PLUS RICHE, PLUS INSTRUMENTE ET PLUS GRANDE.— (Sir Lomer Gouin au banquet Décarie.)

Le discours de Sir Lomer Gouin, au banquet de l'hon. M. Décarie, a été un exposé lucide et floquant par la force même des faits qu'il relate, de la politique passée, présente et future de son gouvernement.

Et comme c'est sur cette politique que les électeurs de la province sont appelés à porter jugement, nous leur demanderons de vouloir bien prendre cet exposé en sérieuse et impartiale considération.

Sir Lomer Gouin vient de convoquer les électeurs aux polls pour recevoir d'eux un témoignage qu'il n'a pas abusé de la confiance qu'ils lui ont accordée, le 8 juin, 1908.

Il a devancé d'un an la date de cet appel au peuple, parce qu'il tient à avoir aussitôt que possible son opinion sur les très importantes mesures qu'il a pris la responsabilité de faire voter par la législature à la dernière session.

Il vient de donner la franchise électorale à un certain nombre de nouveaux électeurs; il vient d'établir l'égalité du vote du pauvre et du riche, en abolissant le vote plural. Il vient de créer de nouvelles circonscriptions électorales dans la province. Ces réformes qui touchent à la constitution même de la législature provinciale, sont toutes imprégnées de saine démocratie et de l'idée primordiale de justice égale pour tous.

Et il est convenable que les électeurs soient appelés aussitôt que possible à les approuver par leur vote, ou à les condamner.

Les nouveaux électeurs et les nouveaux collèges électoraux créés par ces lois pourront être représentés immédiatement à la législature. Nous n'avons, pour notre part, aucun doute qu'ils approuveront l'initiative prise par Sir Lomer Gouin, en élisant ses candidats.

En faisant l'exposé de sa politique, le premier ministre a fait ressortir trois points principaux.

"Nous avons, a-t-il dit, fait la province plus RICHE, plus INSTRUMENTE et plus GRANDE."

Et il les a floquements démontrés.

Plus riche, certes, la province de Québec l'est maintenant de beaucoup et si l'on se rapporte au temps où les conservateurs, obligés de courir les offices des courtiers pour solder, par des emprunts les déficits de leurs administrations extravagantes, empruntaient à 25 p.c. d'escompte, on mesurera le chemin parcouru pour remonter notre crédit au point que nos obligations sont aujourd'hui cotées aussi haut que celles du gouvernement fédéral.

Plus instruite, certes, surtout la jeune génération qui, dans quelques années, sera la génération dominante et dirigera le mouvement commercial, industriel et social du pays. Plus instruits, les enfants, de nos cultivateurs, à qui l'on a procuré un meilleur enseignement, dans des maisons d'école plus hygiéniques, des institutions plus compétentes, mieux rétribuées, et mieux pourvues pour leur vieillesse.

Plus instruits, les enfants de nos ouvriers, à qui l'on a ouvert des écoles techniques et professionnelles, où ils peuvent, tout en apprenant le métier, tout en acquérant l'habileté manuelle, garnir leur intelligence des principes théoriques qui leur permettront de comprendre ce qu'ils font, de le faire intelligemment et de le perfectionner de toutes les suggestions de l'intelligence qu'ils y apporteront.

Plus instruits aussi les enfants et les jeunes gens des classes aisées, à qui l'on a ouvert les portes d'institutions d'enseignement supérieur pour le commerce et pour l'industrie, à qui on a facilité l'étude des professions libérales en dotant plus largement les universités.

Plus grande aussi, la province de Québec, dont le territoire vient d'être plus que doublé. L'annexion de l'Ungava, ce immense territoire de 456,000 milles carrés, apporte à notre province une énorme superficie de terre cultivable, de terre fertile au point d'égalier en valeur les riches plaines de la Rivière Rouge et de la Saskatchewan; d'immenses ressources forestières à proximité de pouvoirs hydrauliques d'une puissance à peine entrevue encore; d'incalculables richesses minières; fer, métaux précieux, etc., que l'industrie va bientôt mettre en valeur, dès que le chemin de fer de la baie James aura fait de la baie d'Hudson, un lac québécois.

Avec un pareil dossier, le gouvernement de Sir Lomer Gouin peut se présenter devant les électeurs le front haut, dédaignant les petites misères, les mesquines critiques de détail qui composeront tout le bagage électoral de ses adversaires. Son œuvre est haute, grande, noble; pour bien l'apprécier, il faut lever la tête, et regarder en face la splendeur du présent, les éblouissantes promesses de l'avenir.

Nous avons confiance que les électeurs de la province de Québec la verront et l'apprécieront ainsi.

Pourquoi pas les cultivateurs?

UN DISCOURS DE L'HON. M. FOSTER.

A un banquet donné par un club, à Toronto, l'hon. M. Foster, s'adressant aux manufacturiers, a dit:

"Mais je crois que nous commettrons une erreur, au Canada, si nous ne recherchons pas aussi un débouché sur les marchés étrangers. Aucune guerre historique ne fut aussi acharnée que l'est aujourd'hui la guerre commerciale. Aujourd'hui les intérêts industriels des Etats-Unis, de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne et de toutes les autres grandes nations exploitent chaque pouce de marché extérieur qu'ils peuvent exploiter. Ils s'emparent des marchés étrangers, et, si vous ne vous réveillez pas bientôt, vous les manufacturiers, les producteurs du Canada, vous trouverez toutes les fortresses étrangères en la possession de vos rivaux étrangers et il vous sera d'autant plus difficile d'y pénétrer."

Voilà M. Foster qui se met, lui aussi, à conseiller aux MANUFACTURIERS du Canada de cultiver les marchés étrangers. Mais il n'y a pas encore six mois qu'il dénôçait comme une trahison le désir des CULTIVATEURS canadiens de cultiver le marché étranger le plus à leur portée. L'hon. M. Foster a-t-il changé de doctrine économique depuis le 21 septembre ou bien considère-t-il que, ce qui est bon pour les manufacturiers ne vaut rien pour les cultivateurs? Considérez-t-il que les producteurs canadiens, ce sont les manufacturiers et leurs intérêts!

Et dira qu'un grand nombre de cultivateurs d'Ontario se sont laissés endormir par une théorie aussi contraire à leurs intérêts!

quatrième bateau mais il sait qu'au sixième il n'y avait pas assez de femmes et que leurs places furent prises par des hommes. Le "Titanic" coula doucement et quand le dernier bateau a été mis à la mer, le pont supérieur n'était qu'à dix pieds de l'eau.

Lightholder dit ensuite que les chauffeurs et les matelots qui ont été sauvés ont été pour la plupart rattachés après le naufrage.

L'officier explique ensuite par quel miracle il a été sauvé. Une explosion l'a fait tomber à l'eau et une seconde l'a fait se débarrasser des débris. Il dit que le colonel Gracie s'est trouvé dans la même position que lui.

Le témoin donne ensuite quelques explications au sujet des compartiments étanches, puis il donne les noms des officiers qui sont restés avec lui; ce sont Pittman, troisième officier; J. G. Boxall, quatrième officier; et G. Lowe, cinquième officier.

L'enquête a été ajournée pour être continuée quand les marins du "Titanic" seront présents.

Séance du soir.

New-York, 20. — Thomas Cottam, opérateur du télégraphe sur le "Carpathia" est le premier témoin à la séance du soir.

Il est âgé de 21 ans et habite Liverpool. Il avait chargé de l'appareil de Marconi à bord du navire.

Il ne cherche pas à se faire de la gloire car il ne peut dire si ses heures sont fixes et s'il doit travailler la nuit. A la fin, il déclare que cela dépend de la nature des messages qui lui sont confiés. Dimanche dernier, il se débattait pour se coucher mais avait gardé son récepteur de téléphone à l'oreille quand il eut l'idée d'appeler le "Titanic" pour savoir s'il avait des nouvelles du Cap Cod. La réponse fut "Venez immédiatement" suivi du message de détresse S. O. S. Après s'être fait confirmer le message, Cottam avertit le capitaine Rostrum et échangea des messages avec le "Titanic" jusqu'à la fin, au moment où les chaudrons étaient envahis par l'eau.

Crawford, un autre témoin, est employé comme garçon. Il a été témoin du sacrifice de Mme Strauss qui a préféré mourir que de quitter son mari et il dit qu'il s'agit du premier officier du navire ont placé des femmes dans les chaloupes.

Dépôt du télégraphiste Bride.

Une voiture d'ambulance a conduit Harold Bride, le second télégraphiste du "Titanic", de l'hôpital St-Vincent au Waldorf, où se tient l'enquête.

Il a eu les pieds broyés au cours du naufrage. Il fut placé dans une chaise roulante et conduit à la séance des témoins du comité où il donna son témoignage.

Le télégraphiste Bride a nettement admis que le navire "California" avait tenté de l'avertir de la présence d'un iceberg. Il était trop occupé à ce moment pour prendre ce rapport. Une demi-heure plus tard, il entendit le télégraphiste transmettre un rapport au "Baltic" et le copia. Il crut que c'était un rapport identique au précédent, mais ne le transcrivit pas, parce qu'il n'était pas officiel. Il ne peut dire si le capitaine Smith le regarda quand il parla de grandes hauteurs, mais Bride ne se rappelle plus.

Le soir de la catastrophe, il se coucha vers huit heures. La collision ne le réveilla pas. Il se leva à minuit pour remplacer Phillips. Celui-ci venait d'expédier un grand nombre de messages à Cape Race, dit Bride, il me dit que le navire était fort endommagé et qu'il devait retourner aux chantiers.

Juste à ce moment, le capitaine Smith marqua à l'une des portes de la chambre de télégraphie et dit: "Vous feriez bien de demander de l'aide." Phillips s'informa s'il devait envoyer le signal de détresse. "Où, immédiatement," répondit le capitaine. Phillips donna plusieurs fois le signal: "C. Q. D." — ce que signifie "C. Q. D." ? demanda le sénateur Smith.

MESSAGE DU PRESIDENT TAFT.

Ottawa, 19. — Son Altesse Royale le Duc de Connaught a reçu aujourd'hui du président Taft une réponse au message de condoléances adressé au président des Etats-Unis. La dépêche est ainsi conçue:

"Je vous remercie sincèrement pour votre message de sympathie à l'occasion de la grande perte que les Etats-Unis ont éprouvée par le terrible désastre du "Titanic." J'apprécie hautement votre éloge du major Butt. Lorsque je lus qu'une partie seulement des passagers était sauvée, je compris qu'il avait coulé avec le navire. C'était un soldat.

(Signé) W. H. TAFT.

Giugliemo Marconi, qui était présent, explique que "C. Q. D." veut dire "Que toutes les stations écoutent", et que "D" signifie "danger ou détresse". La conférence internationale de la télégraphie sans fil, expliquant-il, a décidé de substituer "S. O. S." pour l'appel de détresse.

— Qu'est-ce qui représente le silence ? demanda le sénateur Smith.

— "D. E. D." répond Marconi.

Le sénateur Smith termine ensuite l'interrogatoire de Bride, qui dit que la North German Lloyd a été la première à répondre au signal de détresse du "Titanic."

— Avez-vous entendu dire que le Frankfort était le navire le plus proche du "Titanic", lui demanda le sénateur.

— Oui, monsieur, M. Phillips me l'avait dit.

— Comment le savait-il ?

— Par la violence des signaux, répondit le témoin, ajoutant que le Carpathia, répondit peu de temps après.

Le témoin dit que vingt minutes plus tard le Frankfort demanda: "Est-ce qu'il y a ?"

— Avez-vous répondu ?

— M. Phillip répondit à l'opérateur qu'il était un fou et lui dit de ne pas s'interposer.

— M. Phillip essaya-t-il de nouveau auprès du Frankfort ?

— Non, Monsieur.

— Phillips ou vous, avez-vous pu savoir la position du Frankfort ?

— Non, monsieur.

— Pourquoi n'avez-vous pas dit au "Frankfort" que votre navire s'approchait et que la vie des passagers était en danger ? demanda le sénateur Smith.

— Parce que le signal "C. Q. D." était suffisant, répond Bride. Ce signal est reconnu comme celui du danger, un autre message est trop long. "C. Q. D." voulait dire tout cela en abrégé.

— Vos règlements sont-ils si sévères que vous ne puissiez rien faire de votre propre initiative ? demanda le sénateur Smith.

— Oui, répond Bride. Et le télégraphiste du "Frankfort" nous a mis en colère en ne répondant pas quand nous lui donnions des renseignements suffisants par le signal "C. Q. D." Il semblait que le "Carpathia" présentait notre meilleure chance de salut quand nous avons dit au "Frankfort" de ne pas intercepter nos communications avec lui. Nous ne connaissions pas la position du "Frankfort" et nous savions qu'il se trouvait le "Carpathia."

Bride raconte ensuite son salut et explique la confusion qui régna à bord du "Titanic" pendant qu'il sombrait.

"Le dernier bateau n'était pas prêt à mettre à l'eau quand le pont du navire enfonça sous les vagues. Je fus jeté par-dessus bord et, quand je surnageai, le bateau avait chaviré, et trente ou quarante hommes tentaient d'y monter. J'y atteignis le dernier. Des dizaines d'hommes, pourvus de ceintures, nageaient autour. Je m'aperçus qu'ils faisaient tous partie de l'équipage. Ils se battirent pour monter à bord, mais on les empêcha."

"La dernière fois que j'ai vu le capitaine Smith, c'est quand il sauta par-dessus bord, juste avant que j'atteignisse le bateau. Il n'était pas muni de ceinture. C'était à peu près cinq minutes avant que le "Titanic" sombrât. Je nageais à environ 150 pieds du navire quand il fut englouti et je n'ai senti pratiquement aucune secousse."

LES SECOURS AUX NAUFRAGES.

New-York, 20. — Des préparatifs immédiats ont été faits hier pour le renvoi en Angleterre des 220 survivants de l'équipage du "Titanic". Selon les renseignements donnés hier soir par Stafford Wright, directeur de l'Union des Matelots, des vêtements seront distribués à 182 hommes et 20 femmes qui doivent retourner immédiatement par le "Laplant" de la Red Star Line, quittant New-York, ce matin.

Des vêtements ont été donnés aux maîtres d'hôtel, cuisiniers, garçons, femmes de chambre, chauffeurs et matelots qui ont été recueillis par le "Carpathia". Leurs parents ont été avertis par télégraphe de leur retour dans les huit jours.

Les membres de l'équipage racontent les détails de la catastrophe qui corroborent les versions données jusqu'ici.

Mme F. Fritchard et Mlle Kate Smith, deux femmes de chambre, disent qu'elles étaient couchées quand le choc se produisit. Elles furent réveillées par un matelot.

"Tout d'abord, dit Mlle Smith, nous ne pouvions pas croire qu'il y ait eu un accident. De fait, plusieurs d'entre nous se couchèrent de nouveau mais elles furent vite réveillées une seconde fois. On nous a, pour ainsi dire, jetées dans les chaloupes de sauvetage qui quittèrent immédiatement le navire. Des femmes et des enfants criaient pour demander du secours et la mer était remplie de malheureux qui cherchaient à monter dans les chaloupes. Jusqu'au dernier moment, le pont était plein de monde."

Ce n'est pas le choc qui nous a réveillées mais un des matelots et nous ne pouvions croire que notre vie fut en danger. C'est seulement un demi-heure après le choc, alors que le navire commença à couler de l'avant, que nous vîmes le danger que nous courions. Deux des membres de l'équipage, Bride, l'opérateur du marconi et un des maîtres d'hôtel ont été blessés. Ils sont maintenant à l'hôpital St-Vincent et hors de danger.

DEUX ORPHELINS.

New-York, 19. — Parmi les survivants du désastre, il y a deux petits garçons, que le naufrage du paquebot a probablement rendus orphelins. Ce sont deux beaux petits Français, âgés respectivement de 3 ans et d'un an et de deux ans et demi et d'appellent Louis et Lola. Quant à leur nom de famille nul ne le sait et on ne leur connaît pas de parents. Certains passagers du "Titanic" disent qu'ils étaient de la seconde classe; tous les soins d'un nommé Hoffman; en effet, d'après la liste des passagers un M. Hoffman était, à bord avec deux jeunes enfants. Hoffman ne paraît pas avoir été sauvé.

Les deux petits enfants furent trouvés dans un des bateaux de sauvetage sans vêtements, mais enveloppés de couvertures. Comme personne au "Carpathia" ne les a réclamés, Mlle Margaret Hayes de cette ville, qui était à bord du "Titanic", les a recueillis et les gardera en attendant que quelqu'un vienne les réclamer, ce que l'on retrouve leurs parents. Mlle Hayes dit qu'ils sont excessivement intelligents et que sans aucun doute, ils viennent de bonne famille. On les réveillèrent ce matin à deux heures et ils prennent leur bain. Mlle Hayes a remarqué leurs bonnes manières.

LA "PROVENCE" AU HAVRE.

Paris, 19. — M. Myron T. Herrick, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis, à Paris, arrivé ici cet après-midi, a dit que la "Provence" avait rencontré plusieurs icebergs au cours de son voyage. L'ambassadeur a ajouté que lundi à 1 heure du matin, la "Provence" avait été touchée par les signaux de détresse du "Titanic."

Mais comme le paquebot français se trouvait à une distance de 600 milles et qu'on savait à bord que le "Baltic" se portait au secours du navire en détresse, la "Provence" continua son chemin, sachant bien qu'elle ne pourrait être d'aucun secours. La "Provence" avait été informée par le "Niagara" de la présence d'icebergs. Les passagers burent les aperçus samedi matin vers 6 heures. Ils étaient au nombre de douze et se trouvaient à 15 milles environ de la "Provence". Quelques-uns avaient de 300 à 900 pieds de hauteur.

TELEGRAMME DU GOUVERNEUR GENERAL AU MAIRE DE MONTREAL.

Ottawa, 19. — Je n'ai pas encore pu apprendre combien de citoyens de Montréal ont perdu la vie dans naufrage du "Titanic," mais je crains que beaucoup déplorent la perte de parents ou d'amis. Je désire, par votre intermédiaire, exprimer à tous ma plus profonde sympathie.

(Signé) ARTHUR.

REPONSE DU MAIRE.

Montréal, 19 avril 1912.

Au lieutenant colonel Lowther, secrétaire militaire de S. A. le gouverneur général, Ottawa.

Ayez la bonté d'informer Son Altesse qu'il est maintenant établi hors de tout doute qu'aucun des Montréalais qui se trouvaient à bord du "Titanic" n'a été sauvé. La liste complète des hommes de Montréal qui y ont perdu la vie se lit comme suit: Charles M. Hays, Thornton Davidson, Quigley Baxter, J. H. Allison, Mme Allison et sa fille, H. Markland Molson, V. Payne et J. R. Levy.

Présentez à Son Altesse notre profonde reconnaissance pour ses témoignages de sympathie, que je ne manquerai pas de communiquer aux familles éprouvées.

(Signé) Arsène LAVALLEE, Maire.

D'après certains passagers le "Titanic" fut informé par la "Provence" et le "Niagara" de la présence de ce iceberg sur sa route.

L'ambassadeur Herrick a été reçu par M. Robert Bacon et les membres de l'ambassade américaine à Paris.

Dans les milieux maritimes français on croit que la terrible leçon donnée par la catastrophe du "Titanic," aura pour effet de créer une entente internationale qui mettra fin à cette absurde lutte de vitesse entre l'Europe et New-York.

C'est pour gagner quelques heures, sur les concurrents que les capitaines des paquebots transatlantiques oublient les lois les plus élémentaires de la prudence.

On pense aussi que la vitesse des navires doit être réduite dans le voisinage de Terre-Neuve.

La Compagnie générale transatlantique a donné l'ordre aux commandants de ses paquebots de prendre une route plus au sud.

M. Paul Chevret a télégraphié à son père qu'il était parmi les passagers du "Titanic" recueillis par le "Carpathia."

LES RECITS DES NAUFRAGES.

Les histoires des naufrages du "Titanic" continuent à pleuvoir de tous les côtés.

Mme Mar Fortune, de Winnipeg, raconte comment ses trois filles et elle se sont sauvées. Elles furent nisées dans un bateau avec un chauffeur italien, un Chinois et un homme habillé avec des vêtements de femme. De tous les occupants de cette chaloupe de sauvetage, un seul, dit Mme Fortune, savait nager, et ses filles prirent chacune leur tour aux avirons. Quand la collision se produisit, Mme Fortune et ses filles s'habillèrent précipitamment. Comme elles montaient sur le pont, elles furent rejointes par M. Fortune et Charles Fortune, son fils. Dans le haut de l'escalier, dit Mme Fortune, mon mari et moi fûmes arrêtés par un groupe d'officiers qui leur dit qu'on ne leur permettrait pas d'aller plus loin. On donna instruction aux femmes de s'embarquer sur les chaloupes de sauvetage. Les femmes ne se rendaient pas compte que le navire était en péril et ne disaient même pas adieu aux hommes avant de s'embarquer dans les chaloupes de sauvetage. L'une des demoiselles Fortune dit dépendant en se retournant vers son frère Charles: "Veille sur le père", et ce fut là le seul adieu échangé entre eux.

Mme Fortune et ses filles prirent place dans le dixième bateau qui quitta le navire. Quatre membres de l'équipage qui avaient été désignés pour cette chaloupe avant qu'elle prit la mer, furent désignés pour une autre embarcation, et les passagers qui, pour la plupart, n'étaient que des femmes, furent alarmés de se trouver avec un seul homme d'équipage.

Les Fortune ont vu sombrer le "Titanic" et ont perçu les cris des naufragés qui s'enfonçaient. Les musiciens ont continué à jouer, disent-elles, jusqu'à la dernière minute. Pas un seul d'entre eux n'essaya de se sauver.

Mme Fortune croit que le dernier air qu'elle jouèrent, fut "Nearer My God To Thee."

Mme Fortune est d'opinion qu'on ne fit aucune distinction entre les passagers de première, de seconde ou de troisième classe pour l'allocation des places dans les chaloupes de sauvetage. Cependant la règle ne s'appliquait qu'aux femmes. Quand le paquebot frappa l'iceberg, dit-elle, les officiers réussirent à désigner les hommes qui voulaient s'emparer des chaloupes de sauvetage. A coups de poing, mais à mesure que les passagers devenaient plus surexcités, les officiers se mirent à se servir plus fréquemment de leurs revolvers. Mme Fortune dit qu'elle vit blesser un homme au bras, ce qui réussit à intimider les autres passagers de troisième classe.

La chaloupe sur laquelle elle se trouvait avec ses filles fut recueillie à dix heures par le "Carpathia."

C. A. Hogg, simple marin, a raconté ce soir la fin du capitaine Smith. Hogg dit que pendant que le "Tita-

Deux candidats ouvriers sur les rangs

MM. ARCAD ET G. R. BRUNET ONT ETE CHOISIS HIER COMME CANDIDATS DANS LES DIVISIONS DORION ET LAURIER.

Le comité général du parti ouvrier a tenu une importante assemblée, hier. Il s'agissait de choisir deux candidats pour les divisions Dorion et Laurier, aux prochaines élections provinciales.

M. J. Ainey présidait. La discussion a été, par moments, fort animée, mais elle a été courte. Plusieurs délégués nouveaux ont été appelés à s'exprimer.

Au début, M. Franço exprime l'opinion que l'assemblée devrait procéder pour les fins auxquelles elle avait été convoquée et éliminer les questions qui ne se rapportaient pas au choix des candidats. M. Lynch partage cette opinion.

La décision du président, à savoir que les lettres de créances des nouveaux délégués soient acceptées, est maintenue par l'assemblée. Le local 134 des charpentiers, qui avait nommé 15 délégués et qui n'avait droit qu'à 11 représentants, est obligé de se conformer aux règlements et de retrancher quatre de ses délégués.

On a d'abord pris le vote pour la division Dorion. MM. J. C. Tardif, Nap. Turcot, échevin, Narcisse Arcand, G. Franço, l'échevin Mayrand, l'échevin Tétraud sont, tour à tour proposés, mais trois seulement restent sur les rangs: MM. N. Arcand Tardif et Mayrand.

Les scrutateurs étaient MM. Tisdale, Gariépy et A. Filiatrault.

M. Arcand fut proposé comme candidat dans Dorion par M. Provost, secrétaire du Conseil des Métiers et du Travail.

Cinquante-sept votes furent donnés avec le résultat suivant:

Arcand, 45;
Tardif, 8;
Mayrand, 3.

Il y eut un bulletin nul.

Pour la division Laurier, il y eut 57 bulletins pour les deux seuls candidats mis en nomination, MM. G. R. Brunet et Turcot. M. Brunet obtint 29 votes et M. Turcot 28.

Le président déclara alors MM. Arcand et Brunet candidats du parti ouvrier. MM. Sarrazin, Provost et St-Hilaire agissant comme scrutateurs à l'élection du candidat pour la division Laurier. Ont décliné l'honneur d'être candidats dans ce dernier comté, MM. G. Franço, Giroux, Rodier, avocat, et Lespérance.

M. Arcand, dans un bref discours, remercie ses camarades et annonce qu'il va faire une lutte active et loyale pour conduire le drapeau ouvrier à la victoire.

Une très longue discussion a eu lieu sur la question d'une candidature dans Maisonneuve.

Le club ouvrier de la ville de Maisonneuve proposait que le comité général du parti ouvrier donnât son appui moral à la candidature de M. D. McAvoy, C.R. Finalement on résolut de ne pas faire de lutte dans cette division.

La plupart des orateurs, MM. Franço, Dupont, Provost, Lynch, C. Rodier, et autres, estiment que le parti ouvrier doit concentrer ses forces dans les deux comtés où il a décidé de faire la lutte.

Nous avons remarqué parmi les délégués présents: MM. J. Ainey, Campeau, Franço, C. Rodier, N. Turcot, Maurand, échevins; Giroux, Tardif, E. Lespérance, Lamarche, Lamoureux, Dupont, G. R. Brunet, N. Arcand, Paré, Lynch, Girard, A. Filiatrault, Monet, Lapointe, Martel, Piché, Fréchette, L. Roy, Proulx, E. Benoit, etc.

L'OPINION DES JOURNAUX.

Londres, 19. — Le cœur humain ne peut concevoir rien de plus pitoyable et de plus effroyable que cette catastrophe. "Daily Telegraph" qui consacre ce matin cinq pages complètes à la narration du désastre du "Titanic", faite par les survivants.

Tous les articles de rédaction des journaux font ressortir le deuil commun qui a la fois frappé les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Le "Morning Post", faisant allusion à la vaillante tenue du capitaine et de l'équipage et à la noble réponse des passagers dit que les deux nations qui ne devaient pas avoir de réclamation pour diminuer la sympathie mutuelle.

Les représentants de presque tous les gouvernements étrangers sont allés aujourd'hui au ministère des Affaires Étrangères pour exprimer leur sympathie, et tout ce qu'il y a de moyen de faire pour alléger les souffrances au moyen de l'argent sera accompli. Toutes les demandes reçoivent une généreuse réponse. Les souscriptions amassées s'élevaient à plus de \$300,000 à l'heure actuelle et les dons arrivent de partout.

Le président du Board of Trade a contribué \$500. Le premier ministre \$250 et Waldorf Astor \$1000. Toutes les institutions financières ont aussi envoyé de fortes sommes au fonds de secours et plusieurs membres de la famille royale ont fait ainsi.

Des boîtes seront aussi placées dans les rues pour mettre les humbles à même d'offrir leur contribution.

Des scènes pathétiques se sont déroulées hier à Southampton lorsqu'on a commencé la distribution de secours aux nécessiteux.

Londres, 19. — Le "Times" louange aujourd'hui fortement la conduite des millionnaires qu'il y avait à bord du "Titanic". Il dit: "Après que les femmes eurent été sauvées, ce fut une pure affaire de véritable chance pour les hommes. Presque tous les millionnaires ont été sauvés et plusieurs passagers de troisième classe sauvés. En vérité, il est prouvé au-delà du possible que les millionnaires ont été traités comme les autres et qu'ils ont fait preuve de courage, d'énergie, d'obéissance plus que personne."

La ligne Allan et les autres compagnies transatlantiques prennent des mesures pour augmenter le nombre des chaloupes de sauvetage sur leurs navires.

LA FIN TRAGIQUE DE M. HAYS

Pour l'information des lecteurs du "Canada" qui sympathisent si profondément avec les familles qui comptent des parents ou des amis dans le désastre du "Titanic", il sera peut-être intéressant de savoir les noms de ceux qui composent le bureau de direction du Grand Tronc. Les voici: Chas. M. Hays, dont la mort tragique a si douloureusement impressionné toute l'Amérique, président; W. Wainwright, vice-président; M.M. Reynolds, H. G. Kelley, J. E. Dalrymple, R. S. Lozan.

On désigne généralement M. Wainwright comme le futur président de la compagnie du Grand Tronc.

EN SIGNE DE DEUIL.

La nouvelle du désastre dont plusieurs de nos concitoyens montréalais ont été victimes, a soulevé les sympathies générales.

Hier après-midi les drapeaux anglo-canadiens flottaient en berne sur tous les édifices publics, entre autres, les banques de Montréal, du Commerce, des Marchands, Hochelaga, Molson, Québec, Toronto, Dominion, Provinciale, Eastern Townships Des Marchands, au Board of Trade, aux bureaux du Grand Tronc, rue McGill, au Pacifique Canadien, au Windsor, au bureau de la compagnie Richelieu & Ontario, les drapeaux flottaient à mi-mât en signe de deuil.

Madame Davidson, épouse du juge la reçut dans ses bras et au moment où les deux femmes s'embrassèrent sans se dire un mot tant leur émotion était grande — il n'y eut pas un être présent qui ne se sentit ému. Rarement il est donné de voir des scènes aussi poignantes. La était Madame Hays privée de son époux par un désastre maritime, accompagnée de sa fille rendue elle aussi veuve par la même catastrophe, et la première personne venue pour le consoler était la belle-mère de la fille de Madame Hays.

Comme Madame Hays et Madame Davidson, s'embrassaient, Madame Thornton Davidson descendit du wagon et sa belle-mère lui dit: Oh, ma chère, ma chère amie, combien je suis contente de vous voir... Les mots s'arrêtèrent dans sa gorge. Il y eut d'autres épanchements trop intimes pour être racontés, puis elles montrèrent dans les voitures pour se diriger vers la résidence de Madame Hays avenue Ontario.

On remarquait, à l'arrivée du train, l'Hon. Juge Davidson, M. Peers Davidson, le vice-président Wainwright, E. J. Chamberlain, M.M. Reynolds, R. S. Lozan, M. Galloway, W. G. Brownlee. Ceux qui sont venus de New-York sur le convoi spécial avec les malheureux naufragés du grand transatlantique sont: M.M. Hope Scott, George Hall, gendres de Madame Hays, W. H. Greig, son frère;

LE CATARRHE

Une des affections les plus désagréables et les plus tenaces affecte l'odorat, s'étend aux muqueuses de l'estomac, enlève l'appétit, affaiblit l'organisme.

LE

Vin Morin Créso-Phates

LE SPECIFIQUE DES MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES

attaquera le mal dans sa racine et vous débarrassera en peu de temps et définitivement de cette fâcheuse infirmité.

M. ADELARD LEFEBVRE, de St-Germain de Grantham, résume l'opinion générale sur les propriétés curatives du Vin Morin Créso-Phates dans les termes suivants: "Je ne saurais trop recommander le Vin Morin Créso-Phates pour toutes les maladies de la gorge et des pommoux. Il a un goût agréable et facilite la digestion."

EN VENTE PARTOUT.

Dr ED. MORIN & CIE, QUEBEC, P.Q.

L'hon. M. Allard à St-Cyrille

LE MINISTRE DES TERRES ET FORETS FAIT UN BRILLANT EXPOSE DE LA POLITIQUE PROVINCIALE.

St-Cyrille de Wendover, 19. — L'hon. M. Allard, ministre des Terres et Forêts, est arrivé récemment et a tenu une belle assemblée, en compagnie de M. L. A. Gareau. La salle était trop petite pour contenir la foule et les orateurs ont dû parler en plein air.

L'assemblée était présidée par MM. A. Janelle et Ludger Côté.

L'assemblée était présidée par MM. A. Janelle et Ludger Côté.

Le ministre des Terres et Forêts se dit heureux d'avoir accepté l'invitation qu'on lui a faite de venir parler de l'amélioration des bons chemins. La première fois qu'on lui a demandé de tenir cette assemblée, cela se trouvait durant la session et il avait promis qu' aussitôt après les travaux parlementaires, il serait heureux de venir revoir ses fidèles électeurs et de leur parler en même temps de cette importante question de l'amélioration de la voirie.

L'honorable ministre remercie alors les contribuables de St-Cyrille, de ce qu'ils ont déjà fait pour améliorer leurs chemins, leur disant que c'était là une précieuse leçon pour les autres parties de la Province.

Parlant de ceux qui sont toujours à critiquer notre province, l'hon. ministre dit qu'il n'a jamais voulu admettre que nous soyions en arrière des autres provinces.

Nous avons dans notre province des hommes aussi intelligents et progressifs que dans les autres au point de vue agricole. C'est tellement le cas que l'on voit la province d'Ontario copier textuellement toutes nos mesures pour l'avancement de notre classe agricole.

En Europe même, on vend du fromage de Québec pour du fromage d'Ontario, parce qu'il est meilleur.

En matière d'éducation, il est vrai que les instituteurs d'Ontario recou-

vent de plus forts salaires que les nôtres, mais par contre on trouve plus de dévouement et de courage, parmi nos instituteurs et si on regarde les hommes de valeur qui sortent de nos collèges classiques et de nos écoles secondaires, on remarquera que notre province n'a rien à envier à la province d'Ontario, sur ce rapport.

"Je crois que le temps est arrivé," s'écrie l'hon. M. Allard, "on doit payer plus cher nos instituteurs et institutrices. Nous avons déjà commencé et le temps n'est pas éloigné, où nous paierons autant ici que dans l'Ontario."

La province de Québec vient de voter à sa dernière session le joli chiffre de 10 millions pour encourager les municipalités à avoir de bons chemins, et si ce montant n'est pas suffisant, il sera doublé, triplé ou quadruplé.

Après avoir fait un superbe éloge de son collègue, M. Caron, un cultivateur qui connaît bien les nécessités de la classe agricole, il a félicité publiquement des amendements qu'il a apportés à la loi des bons chemins. Grâce à la nouvelle loi des emprunts, le gouvernement est un endosseur peu ordinaire, puisque c'est lui qui paie la dette et la moitié de l'intérêt.

M. A. L. GAREAU

L'éloquent conférencier du gouvernement a prononcé un excellent discours sur la nécessité d'améliorer les chemins dans toute notre province.

Il a parlé du mode vicieux et défectueux de l'entretien individuel, puis a félicité les contribuables de Saint-Cyrille d'avoir fait un pas vers le progrès, en confiant dans un macadam et en gravelant quelques milles de chemins.

On offre la candidature à M. N. Séguin

A UNE TRES NOMBREUSE ASSEMBLEE DU CLUB TASCHEREAU, M. N. SEGUIN, DEPUTE SORTANT, EST PRIE D'ACCEPTER DE NOUVEAU LA CANDIDATURE DANS STE-MARIE

Une très nombreuse assemblée du Club Taschereau a eu lieu hier soir, sous la présidence de M. Cléophas Desrochers. L'assemblée a été très enthousiaste.

En ouvrant l'assemblée, M. Desrochers fit un brillant exposé de la politique provinciale et l'éloge du député sortant, M. Napoléon Séguin. Il suggéra ensuite qu'on lui offre la candidature dans Ste-Marie.

M. J. A. Boyer proposa ensuite que le Club Taschereau adopte une résolution à l'effet de demander à M. Séguin de se laisser porter candidat et lui promettant son appui; il formula aussi l'espoir que tous les clubs libéraux de la division se joignent au mouvement.

M. Séguin entre dans la salle quelques minutes plus tard. On lui fit part de la résolution et il déclara qu'il se porterait candidat si les libéraux de la division insistaient pour qu'il entre dans la lutte. Il rendit ensuite compte de son mandat et rappela les œuvres du gouvernement Guin en faveur des ouvriers. M. Séguin a été très applaudi.

Lundi prochain, aura lieu une grande assemblée du Club Lemieux. De nombreuses délégations des autres clubs s'y rendront et on offrira de nouveau la candidature à M. Séguin, qui donnera probablement ce soir-là une réponse définitive.

A l'assemblée d'hier soir, on remarquait dans l'assistance, M. Ménard, président du Club Garneau, Bouvier, président du Club Ste-Marie, et Talbot, vice-président du Club Lemieux.

Tous ont été unanimes à appuyer la résolution du Club Taschereau et ont déclaré qu'ils étaient convaincus que leurs clubs adhésieraient la candidature de M. Séguin.

Plusieurs autres orateurs ont ensuite pris la parole, entr'autres le Dr Deslauriers, M. A. Ménard, D. Verdon, Lafleur, P. Gagné, Grimard, Boisseau, Adj. Talbot, Dufresne et Bissonnette.

Les bonnes routes dans Vaudreuil

LA PLUPART DES MUNICIPALITES DU COMTE DE VAUDREUIL VONT EMPRUNTER DE L'ARGENT POUR ASSURER LA CONSTRUCTION DE BONS CHEMINS.

(Dépêche spéciale au "Canada")

Rigaud, 17. — Les municipalités du comté de Vaudreuil s'organisent pour profiter des avantages offerts par le gouvernement provincial pour l'empiétement des routes. Après la paroisse de Rigaud, qui a décidé la semaine dernière, par un règlement municipal de faire un emprunt de cent mille dollars, vient la municipalité de la paroisse de Vaudreuil qui a résolu de faire un emprunt de \$125,000 pour le même motif.

La paroisse de l'Île Perrot adopte aussi un pareil règlement à sa prochaine séance pour contracter un emprunt de \$30,000.

Le conseil municipal de la ville de Rigaud voulant profiter d'une clause de la loi qui permet d'accorder de semblables avantages aux municipalités des villages et des villes adoptera cette semaine, un règlement pour emprunter quinze mille dollars. La municipalité de Pointe-Fortune a aussi à l'étude le projet de faire un emprunt prochainement.

Le conseil du village de Dorion a adopté aussi un règlement similaire pour demander d'emprunt afin de compléter des travaux d'empiétement commencés dans ses limites.

Enfin, le mouvement prend des proportions gigantesques et avant trois ans presque tous les chemins du comté seront macadamisés.

Présentement, il y en a une longueur de vingt milles.

Comme on le voit, ce mouvement s'est emparé de toute la population du comté de Vaudreuil qui donnera ainsi un magnifique exemple aux comtés ruraux de cette province.

Les cors et verrues les plus obstinés ne peuvent résister à l'Anti-Cor de Holloway. Essayez-le.

LA CROISÉE OUVERTE

Qu'elle est jeune! - Ses doigts se posent sur les touches, Et les parfums d'avril sont devenus des chants.

Qu'elle est fraîche! - Ses doigts voltigent sur l'ivoire, Et tout désir s'égrène en préludes sacrés.

Qu'elle est douce! - Ses doigts sont des ailes magiques; Et tout se fait sonore au fond des cœurs surpris.

Qu'elle est blonde! - Ses doigts volent à tire d'aile, Et la foi nous revient avec l'hymne perdu.

Qu'elle est belle! - Un vol blanc sur le clavier roucoule, Et des accords d'odeurs mêlent leurs tourbillons.

LEON DIERS.

CHOSSES FEMININES

née. Votre souci est de rester debout, car si la maladie frappait à votre porte, quelle pesante inquiétude a-

cubitus post prandium sur le côté droit; régler la statique abdominale par le jus de la sangle, dans la journée;

LA MODE

Colts et garnitures.

Guipures, broderies et dentelles enjolivent les corsages élégants des robes de l'après-midi et même les corsages simples des robes de "tout aller".

POUR LA PORTE MORTUAIRE

Si tu meurs jeune avec l'aurore à ton chevet Rose et grise et pareille à ce que tu rêvais

HENRI DE REGNIER.

ENTRE NOUS

Il y a des femmes nerveuses, bruyantes qui vous fatiguent par la seule impression qu'elles vous donnent

Il en est d'autres si reposantes que lorsque vous êtes fatigués, mal en train, leur pensée seule vous repose.

En milieu des petits tracés, des ennuis inévitables, elles restent calmes, douces, souriantes, empressées

Cette femme "reposante" est vraiment l'étoile de la Maison comme disent les Hongrois; elle aime sa maison

Vous voulez son secret? Elle aime, elle jouit de ce qui lui est donné, elle se réjouit de l'impossible; sa vie est dévouement lui semble si naturelle

Je ne vous cache pas que les femmes "reposantes" que je connais ont généralement de grandes familles et peu de fortune.

Elles remplissent paisiblement chaque jour la tâche de chaque jour; et il leur reste le temps de se distraire.

DANIELLE AUBRY.

CAUSERIE FEMININE

Le célibataire moderne.

De tout temps il y eut des femmes qui, par nécessité ou par goût, restèrent célibataires. Beaucoup, éduquées à une vocation pieuse, entraient au couvent; les autres restaient dans la grande masse sociale.

Maladies Nerveuses au Printemps

Guéries en tonifiant le sang et en renforçant les nerfs.

C'est l'opinion des meilleures autorités médicales, après de longues observations, que les maladies nerveuses sont plus communes et plus graves au printemps qu'en tout autre temps de l'année.

Vendues par tous les marchands de remède ou par la poste à 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.

CAUSERIE MEDICALE

Le tube digestif chez la femme.

Le relâchement, la paresse, l'atonie des tuniques de l'estomac et de l'intestin, la torpeur et le trouble des sécrétions: telles sont les origines habituelles des états gastriques du beau sexe.

Quant au nervosisme gastropathique, il réside surtout dans l'incapacité de volonté et d'effort physique.

Eviter les aliments indigestes ou fermentescibles (crudités, graisses, pain frais), rechercher les viandes tendres et les légumes verts, riches en potasse, et tous les mets en général qui stimulent la sécrétion gastrique sans irriter la muqueuse; boire modérément au cours des repas, pour ne pas noyer un suc digestif pauvre et rare.

L'Extraction des Cors Cause l'Empoisonnement du Sang

Il n'y a qu'un seul moyen de faire disparaître un cor, de le guérir pour toujours. Peinture avec l'extracteur sans douleur.

FANFRELUCHES



FROM OPPENHEIM COLLINS & CO PHOTO BY JOEL PEBELT

La dentelle et le satin dans la robe cédasse illustrée sont teints de la même couleur tan; autrement le contraste du satin et de la dentelle serait trop fort.

nomme l'appétit; l'appétit, le meilleur stimulant musculaire et sécrétoire de l'estomac; "Désirer, n'est-ce pas la jeunesse d'abord?" comme l'a dit le poète.

Dans la nature, les ferments digestifs agissent par leurs réactions répiproques; c'est pourquoi administrés ensemble, ils agissent beaucoup mieux et à des doses bien plus faibles que pris isolément.

Ils régénèrent la tonicité en facilitant l'absorption d'une ration plus intensive et plus nutritive. C'est ainsi que les extraits de malt, riches en principes diastases et en phosphates assimilables, favorisent efficacement les fermentations normales.

On observe fréquemment chez la femme, la paresse et les caprices d'appétit, la dépravation et la perversion de l'estomac, les flatulences, les crampes, les révoltes de cet organe. Les manifestations nerveuses de l'appareil digestif dominent même (on peut le dire) la pathologie de la femme: digestions languissantes, gonflements, renvois, acidités, somnolences pendant la digestion, alternatives de dégoûts et de fringales, tels sont les symptômes qui sont les plus fréquents et dont la persistance ne tarde pas à faire chanceler la nutrition.

LES FEMMES.

Au contraire de l'homme, qui peut se dévouer à une idée parfaitement en dehors de son destin ou de son bonheur personnel, qui peut même lui rester fidèle bien après tout accomplissement, les femmes sont des héroïnes momentanées; elles se haussent jusqu'à sa pire abnégation, mais elles ne font jamais que des héroïnes d'occasion avec la passion et le pur instinct pour levier.

La femme n'est pas un être indépendant et libre comme l'homme; elle est asservie à des lois de nature qu'aucune civilisation n'a encore abolies et n'abolira jamais.

Maux de Tete Etourdissants Guéris en une Nuit.

Si l'on est troublé par le mal de tête, tintements de cloche, des points devant les yeux, la faute est due à l'estomac



J'avais des douleurs atroces à la tête. Mon appétit disparut et, quand j'avais mangé quelque chose, cela ne convenait pas et me rendait encore plus malade.

Mme B. C. CURRAN, Westport, P. O.

Des milliers qui sont dans un état de santé souffrant et de faiblesse, n'ont besoin de rien autre chose que les Pilules du Dr Hamilton.

RECETTES

PIGEONNEUX A LA BORGHESE. - Colorez au beurre deux ou trois jeunes pigeons, laissez égoutter, saupoudrez d'une forte pincée de farine, roulez-les un instant dans le beurre, ajoutez un bouquet de persil, une demi-pinte de vin blanc sec, un quart de pinte de bouillon, une pincée de mignonnette, douze champignons brisés, essayés au dernier moment et quelques foies de volailles.

CAROTTES A LA FERMIERE. - Coupez en tranches les grosses carottes, en quatre ou en deux des carottes nouvelles un peu grosses; laissez-les entières les petites. Mettez dans un sautoir les carottes, 16 onces, avec de l'eau, quantité suffisante pour recouvrir; assaisonnez. Laissez mijoter une heure, casserole couverte.

POMMES BRESSANES. - Pelez, enlevez les pépins et couvrez en rondelles une livre de pommes, lavez-les, essuyez-les soigneusement. Faites chauffer un gros morceau de beurre, dans une casserole ajoutez les pommes; faites-les sauter soigneusement en les saupoudrant de sucre vanillé. Donnez environ trois quarts d'heure de cuisson.

PATRONS DU "CANADA"



No. 27-Robe de fillette, 4 Ages, 2, 4, 6 et 8 ans. Matériaux 2 1/2 yds en 27 pour 4 ans.

COUPON

Form with fields for Name, Address, City, Province, and other details for requesting a dress pattern.

14-1-Fem.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES ÉLEVEURS

De la Province de Québec.

La Société générale des Éleveurs de la province de Québec a tenu en février dernier, sa 15e assemblée générale annuelle à l'hôtel QUEEN, à Montréal...

L'assemblée était composée de 75 à 80 membres venus de toutes les parties de la province...

H. F. Deland, P. Sylvestre, Jos. Coulombe, St-Norbert, Camille Perreault, Joliette; S. Bouchard, St-Valentin; J.-B. Deland, L'Acadie; W. Dupuis, St-Paul L'Ermitte; A. Fecteau, St-Antoine; P. A. Millet, St-Guillemme; R. V. Athanas, Okla, Orville Loiseau, St-Marc; Alfred Laurin, St-Jérôme; Horace Morin, St-Hyacinthe; L. P. Sylvestre, St-Théodore; Armand Denis, St-Outbert; Victor Sylvestre, Clairvaux; Antoine Phaneuf, St-Antoine; J. A. Lavallée, Berthier; Paul Lavallée, Berthier; Napoléon Lachapelle, St-Paul L'Ermitte; Uldéric Legris, St-Léon; J. Forget, St-Janvier; Clovis Houmet, St-François de Sales; Louis Témeltrault, St-Paul, Abbotsford; Wm. Greenfield, St-Laurent; Jas. Bryson, Brysonville; E. Lalonde, Plessisville; J. H. Fortier, Québec; Anselme Cabana, St-Outbert; O. Courchesne, St-Outbert; Gédéon Garceau, Trois-Rivières; Dr. J. H. Vigneau, Trois-Rivières; Arsène Denis, St-Norbert; Ls. Lavallée, St-Guillemme; Alp. Dauphin, St-Norbert; Jos. Coulombe, sr., St-Norbert; E. E. Wallace, Montréal; J. Fr. Chabert, St-Genève; Drs. H. Manseau, Nicolet; O. E. Dalaire, St-Hyacinthe; Ed. Brunet, Pointe-Clair; C. C. Désaire, Dorval; H. Durcher, St-Simon; G. Cormin, St-Sulpice; A. Hégu, St-Sulpice; H. B. Arkell, Ottawa, et autres.

L'assemblée commença à 10 hrs., a.m. L'hon. M. Garneau remercia les éleveurs d'être venus en aussi grand nombre, et fit brièvement l'histoire de la Société qui, fondée en 1895, avec une cinquantaine de membres, en compte actuellement 474.

Les membres sont répartis comme suit entre les différentes sociétés affiliées:

Table with 3 columns: Société des Éleveurs, Nombre de Membres (1910-1911), Augmentation. Rows include Société de Bétail Can., Société de Chevaux Can., Société de Moutons, Société de Porcs, etc.

Ces chiffres ne représentent que le nombre des cotisations payées durant l'année. Or, un bon nombre d'éleveurs ne paient cette cotisation que tous les deux ans; ces derniers représentent à peu près le quart du nombre de ceux qui ont payé cette année.

La Société a fait une deuxième vente publique d'animaux reproducteurs, à laquelle ont été vendus 132 moutons et 93 porcs. Les résultats ont été satisfaisants, tant au point de vue du nombre et de la qualité des animaux mis en vente qu'à celui des prix réalisés.

C'est grâce aux moyens mis à la disposition de la Société, par les ministères de l'Agriculture d'Ottawa et de Québec, que ces ventes peuvent être faites. Celui de Québec a assumé le déficit; celui d'Ottawa a pris à sa charge les frais de transport des animaux de puis le point d'achat jusqu'à celui où les ventes ont eu lieu.

La Société a obtenu une nouvelle inspection fit faire l'enregistrement des chevaux canadiens; 435 personnes, de toutes les parties de la province, ont donné avis qu'elles profiteraient de cette inspection.

Il y aura à Ottawa, les 12 et 13 février une grande convention de l'Assemblée Nationale des Éleveurs, à laquelle plusieurs questions très importantes seront traitées.

La Société a encaissé, durant l'année dernière, la somme de \$2,945.92; elle a dépensé \$1,011.14, ce qui laisse en caisse une balance de \$1,934.78.

L'hon. M. Burrell a surpris agréablement son auditoire en s'exprimant dans un français très clair. Il démontra le bon travail de la Société des Éleveurs de la province de Québec, et promit à cette société son appui tant qu'il serait ministre de l'Agriculture à Ottawa.

L'une des sources de richesse du Canada.

L'hon. M. Burrell a été très applaudi. L'hon. M. Caron a exprimé les mêmes sentiments que l'hon. M. Burrell. Il a promis l'aide de son département pour que la Société des Éleveurs continue ses ventes publiques d'animaux reproducteurs des espèces bovine, ovine et porcine.

Quant à ce qui concerne la province de Québec, nous aimerions à voir cette Commission organiser un grand succès de ces sortes d'organisations agricoles seraient appelées à coopérer avec les deux gouvernements.

Encouragement de nos écoles d'Agriculture et de médecine vétérinaire, afin de former une pépinière de praticiens, de conférenciers, de juges aux expositions, d'écrivains, d'hommes pouvant traiter en public de toutes les questions agricoles.

Amélioration des troupeaux laitiers par les épreuves de douze mois; développement de l'élevage du mouton, jusqu'à ce qu'il s'en trouve un troupeau sur chaque ferme; propagation de l'élevage du porc et des volailles; systématisation de l'élevage du cheval; propagation chez les cultivateurs canadiens-français de l'élevage du bétail canadien.

Des remerciements furent votés aux deux ministres pour l'aide accordée à la Société, pour sa vente annuelle d'animaux reproducteurs.

Le bureau de direction suivant fut élu pour l'année courante: Président: L'hon. N. Garneau, Québec; vice-président, M. Thos. Drysdale, Allard Corner; 2ème vice-président, M. Arsène Denis, St-Norbert Station; secrétaire, Dr. J. A. Couture, Québec; Directeurs: MM. Jos. Deland, L'Acadie, représentant la société des éleveurs de chevaux canadiens; Victor Sylvestre, Clairvaux, représentant la société des éleveurs de bétail canadien; Nap. Lachapelle, St-Paul L'Ermitte, représentant la Société des éleveurs de moutons; Ls. Lavallée, St-Guillemme, représentant la société des éleveurs de porcs.

LE REVEIL AVICOLE.

De nouveau je récite pour obtenir une ponte abondante en hiver il faut:

1°—Des sujets vigoureux. Si ces sujets sont des poulettes, il faut qu'elles soient nées à bonne heure, pas plus tard qu'en mai.

2°—Il faut les hiverner dans un local sain, exempt d'humidité, de courants d'air et de changements brusques dans l'atmosphère de l'intérieur. En conséquence il ne faut pas parquer pour la nuit un troupeau considérable dans une toute petite chambre ou à peu près. La chaleur qui s'y développerait nécessairement serait trop forte, et lorsque le matin le troupeau passerait de cette étable dans l'appartement où il doit résider le jour, il serait saisi par le froid relatif de cet appartement, et souffrirait.

3°—Il faut aussi fournir une nourriture complète. Le grain seul ne suffit pas; il faut y ajouter des matières végétales succulentes, vertes: choux, navets, bettes, etc., et aussi des matières animales: viandes, sang, os, etc. Ne pas oublier non plus les substances minérales: coquilles d'huîtres broyées, vieux mortier, etc.

Il devient fastidieux de toujours répéter ces recommandations, mais si l'on juge par la correspondance que je reçois à peu près quotidienne sur le sujet, ces recommandations ne sauraient être trop souvent renouvelées.

On me demande parfois le prix moyen des diverses choses nécessaires au poulailler.

J'ai par devant moi la liste de prix de MM. Légaré & Moisan, rue Soule-Fort, Québec. Je la cite partiellement: Ecailles d'huîtres moules, \$1.00 les 100 livres. Gravier, \$1.00 les cent livres. Charbon de bois, 20 centimes le minot. Bandes pour pattes de poules, \$1. le cent. Incubateurs, prix divers.

PAGE DU CULTIVATEUR

l'ère avec soin ses oeufs tous les jours pour les livrer à celui de ses membres chargé de les expédier collectivement en ville, de faire au nom du cercle toutes les expéditions, et de les faire directement au grand hôtel, ou à un autre client du genre, vous pouvez alors bénéficier de la marge assez considérable que vous constatez actuellement entre le prix des oeufs à la ferme et celui payé par le consommateur des villes.

Il nous fait plaisir de saluer, à sa naissance, une publication d'un genre tout nouveau dans la Province, une revue spéciale d'aviculture. Elle s'appelle: "La Basse-Cour Canadienne", paraît le 15 de chaque mois, ne coûte que 50 sous par an et a pour directeur M. Joseph Fortier, de Ste-Scholastique, comté de Deux-Montagnes.

Une revue avicole française est chose toute nouvelle dans la province de Québec. Elle répond pourtant à un besoin pressant et manifeste. A un besoin dont l'urgence s'accroît de jour en jour.

Autour de nous, dans les provinces-oeurs et aux Etats-Unis, les revues spéciales d'aviculture sont nombreuses. Dans la république voisine elles ne se comptent même plus.



SAYABECK, CO. MATANE, 1911.

plorées, incultes, ou au moins à peine défrichées. Un en trouve une preuve assez palpable dans les quelques lignes suivantes extraites d'une lettre reçue le 28 décembre dernier d'une grande maison de commerce de Montréal, Gunn, Langlois & Cie. Ces Messieurs, en nous accusant réception de chapons engraisés qu'ils payaient 25 sous la livre, ajoutaient:

"Le Pacifique Canadian est prêt à nous acheter à très bon prix tout ce que nous pourrions trouver de 'poulets convenables'. Mais il est si difficile de faire comprendre à tous nos fournisseurs ce que signifie: 'PRODUITS CONVENABLES', 'STOCK DE CHOIX', 'QUE NOUS SENTONS PARFOIS LE DECOUVRAGEMENT NOUS GAGNER'.

"Hier encore nous recevions du comté de... un envoi consistant de poulets soixante-dix engraisés en cage, et pour lesquels nous avions promis seize sous la livre. Vous aurez une idée de la qualité de ces produits en apprenant que nous avons dû les sacrifier à 12 sous la livre.

"Nous sommes cependant heureux de constater que dans les régions où ce travail a été fait cet automne par M..., et M..., qui ont enseigné comment élever et préparer les volailles pour le marché, nous avons pu nous procurer des produits tels que l'on en a rarement vus d'aussi beaux à Montréal.

Avant de faire un exposé, bien succinct, un exposé de quelques-unes seulement des manifestations actuelles du réveil de l'aviculture dans la Province, retournons un peu en arrière et voyons ce qu'avait connaissance de cause, j'écrivais il y a quelques trois ans, et que je répétais à une conférence le 9 février 1910. C'est intitulé:

"L'OUTILLAGE AVICOLE. Il fait peine de constater en quel état se trouve le commerce actuel de l'outillage avicole. Toutes les semaines, sinon tous les jours, nous recevons de divers points de la province des lettres de personnes demandant où elles peuvent se procurer, par exemple: 'Des caisses ou paniers à sections, en carton, destinés à transporter les oeufs au marché ou chez le client'; 'Des bandes numérotées que l'on fixe à la patte des poules pour les distinguer du troupeau'; 'Des clôtures en fil de fer pour cours à volailles, et des papiers, ou tissus à couvrir pour la clôture des poulliers'; 'Des thermomètres pour les divers usages de l'aviculture'; 'De la nourriture préparée pour les poussins'; 'De la graine de soleil, de navet, de riz sauvage, des topinambours, etc.'; 'Des petites machines à hacher le trèfle ou les légumes, à broyer les os, etc.'; 'Et enfin, des incubateurs et des éleveuses de différentes fabrications.' 'Tout le bataillon avicole qui? 'Où! En moins d'une semaine tout l'attirail avicole est passé en revue dans les lettres demandant des adresses...'

"Je ne parle pas de volailles destinées à la production, dont l'Ouest canadien se montre déjà insatiable, à condition qu'on lui fournisse la race et les sujets désirés.

Et ce n'est pas là un fait absolument insolite. Tous les automnes, dans la plupart de nos villes, le prix des oeufs de 'qualité', comme diraient Gunn, Langlois & Cie, monte à cinquante et même à soixante sous.

Le poulet gras — ici entendons-nous bien — le poulet engraisé avec méthode, proprement habillé et emballé, le poulet 'de qualité' enfin, se vend de plus de 22, 20, 18, 16 sous la livre, selon qu'il arrive en ville en moins de trois mois, quatre ou cinq mois de la basse-cour.

Dans la province de Québec, grâce aux sociétés d'aviculture, aux collèges agricoles, aux efforts des gouvernements et de ses officiers supérieurs, l'industrie avicole a pris un certain essor depuis quelques années.

Je ne parle pas de volailles destinées à la production, dont l'Ouest canadien se montre déjà insatiable, à condition qu'on lui fournisse la race et les sujets désirés. Mais pour obtenir ces prix il faut d'abord apprendre à produire parfaitement, ou au moins convenablement; il faut aussi apprendre à produire à temps la denrée demandée. Et pour que sur ces prix de vente il reste au producteur le maximum possible de profits, il lui faut apprendre à produire 'économiquement', c'est-à-dire aussi abondamment et aussi beau que possible, avec le minimum possible de capital et de travail.

des principaux rôles que s'imposera la nouvelle revue d'aviculture. Elle ne peut être saluée qu'avec plaisir par tout le monde, car son rôle ne saurait être qu'utile à tous, au consommateur comme au producteur. Nous avons donc raison de dire avec toute la confiance: NOUVELLE AGREABLE.

MM. Victor Fortier, Wilfrid Gaudin, Jean Rolland, le Rév. Frère Liguori et autres apparaissent comme collaborateurs au premier numéro de 'La Basse-Cour Canadienne'. Il n'y a pas très longtemps — à peine un lustre — on souriait si l'on entendait dire que l'industrie avicole pourrait devenir une exploitation importante et augmenter d'une façon appréciable le revenu de la plupart des fermes de la Province.

Voilà deux innovations qui marquent un étape dans l'histoire de notre aviculture. Quant au menu outillage avicole, on le trouve maintenant chez les marchands de graines, mais dans des magasins spéciaux. On le trouve jusque chez des marchands de fruits, comme chez Légaré & Moisan, à Québec.

Tout dernièrement un entrepreneur concitoien, M. Joseph Fortier, de Ste-Scholastique, lançait une revue spéciale d'aviculture. L'accueil fait par le public à la nouvelle revue, la première du genre dans la Province, a dépassé toute espérance. Aussi 'La Basse-Cour Canadienne' a dû, dès son second numéro, doubler son tirage.

Si l'on consulte maintenant les archives de la section avicole de l'Union Expérimentale des Agriculteurs de Québec, on constate que depuis trois ans il y a eu du bureau d'informations de cette société un jet continu, ou au moins quotidien, de renseignements concernant l'aviculture, renseignements par correspondance, qui par toute la province, et même au-delà, éclairaient les particuliers sur les meilleures méthodes à suivre en aviculture.

Puisqu'on prend la peine d'écrire pour obtenir ces renseignements, il est évident que l'on prête enfin intérêt aux choses de l'aviculture et que l'on a constaté que la culture avicole devenait lucrative.

Dans tous les comtés, sinon dans toutes les municipalités, on trouve maintenant des poulliers 'autonomes', c'est-à-dire des poulliers nés par la volaille seule; et règle générale, ces petits établissements sont des poulliers froids, dont la construction coûte si peu, la structure est si économique, et l'intérieur si sain.

Le branle est donné; et les jours du poulailler-étable-écurie-étable, sont comptés. Dans quelques années il n'en restera plus, chez le cultivateur progressif, que le souvenir.

Ajoutons à tout cela que depuis quelques mois le Pacifique Canadien sert dans ses hôtels et dans ses chais à dîner du poulet québécois, puisque l'on peut lire sur le menu des chais et des salons à dîner de cette compagnie: 'Quebec's Mink Fed Poultry'. De l'Est des Grands Lacs, et de Montréal à Chicago, le Pacifique Canadien sert à ses clients du poulet québécois. La puissante compagnie n'a qu'une plainte à élever contre le poulet canadien, c'est qu'il n'est pas assez abondant, qu'il est encore trop rare dans les grands magasins de commerce qui s'approvisionnent les chemins de fer.

Quelques-uns d'ont peut-être: 'Si la volaille est si grande de demande, comment se fait-il que nous ne pouvons en obtenir un prix élevé?'

A ceci je réponds: 'Comment se fait-il que d'autres, que la majorité des producteurs obtiennent des prix très élevés, des prix qu'ils considèrent comme très rémunérateurs, et dont ils sont toujours 'satisfaits?'

quelques bandes métalliques d'un sou et autres menus objets de peu de valeur, mais aujourd'hui indispensables. L'industrie avicole se développe, prend assez rapidement de l'essor dans la province; aussi le besoin d'un meilleur outillage avicole se fait sentir çà et là; ce besoin crée une demande qui, en attendant que l'on puisse y satisfaire, est elle-même le chemin de l'Ontario ou des Etats-Unis, ou des industries et des commerçants se font de jolis revenus par la fabrication et la vente d'articles concernant l'aviculture. Et, infailliblement, fatalement, quand une grande maison de l'Ontario ou des Etats-Unis s'apercevra qu'elle a des clients un peu par toute la province de Québec, elle ouvrira chez nous, à notre nez, une succursale où elle vendra, peut-être même fabriquera, les marchandises en question.

Et l'on verra une fois de plus un commerce accaparé par nos voisins ou par l'étranger, mais allé ment par nos propres deniers. Cela s'est vu et cela se voit encore tous les jours. Nos marchands prêteront peut-être: 'Inutile de tenir en magasin ces bagatelles: on ne nous les demande pas.' 'On ne vous les demande pas parce que vous ne les avez pas; parce que l'on suppose que vous ne les avez pas, ou encore parce que le client ignore absolument l'existence de la marchandise, laquelle lui suffirait de lui montrer, de lui faire connaître, pour lui en donner envie...'

Qu'un seul marchand, dans chaque village, ou l'aviculture est quelque peu en honneur, place seulement \$20 cette année dans l'achat de menus objets avicoles, et l'an prochain il lui faudra tripler, peut-être même décupler cette somme pour faire ses achats; et il sera et se satisfait à la demande toujours croissante. Et tout en réalisant quelque bénéfice il aura contribué au développement et à la prospérité d'une industrie importante, capable de fournir du travail et de procurer l'aisance à de nombreuses familles; et par là même il aura contribué aussi à l'accroissement de la richesse et du bien-être dans son pays.

Voilà maintenant les progrès accomplis depuis que ces lignes ont été écrites. D'abord, dans le district de Montréal, c'est une importante maison de commerce, la maison Gunn, Langlois & Cie., qui, en vue de faire une spécialité de l'achat et de la vente des produits avicoles, a créé dans ses magasins un véritable 'département' de la volaille. La même maison a monté dans le district de Montréal une fabrique de couveuses et d'éleveuses artificielles, et les magasins de la fabrique sont achalandés à tel point que l'an dernier ils n'ont pu remplir toutes les commandes.

Cette année, dans le district de Québec, à St-Joseph de Lévis, c'est la maison Gauin qui, à son tour, met sur le marché des incubateurs et des éleveuses fabriqués au couir même de ce district.

Un bon troupeau, convenablement logé et alimenté, doit pondre. Il est naturel qu'il pondre moins abondamment en hiver qu'en été, tout de même il pond en hiver. Nous n'en finirions plus, s'il nous fallait citer les rapports de nos correspondants qui attestent que la ponte cet hiver a été satisfaisante. J'en cite un seul aujourd'hui. Il n'est pas le meilleur reçu, mais il a le mérite de provenir d'un tout jeune établissement avicole, — il n'a pas encore un an d'existence. Le propriétaire, M. Wilfrid Mercier, après avoir fait l'apprentissage de l'aviculture nous écrit en avril dernier pour organiser à L'Islet une ferme avicole, où il fait depuis l'élevage artificiel sur une assez grande échelle. Je laisse parler M. Mercier lui-même, et cite textuellement ce qu'il m'écrivait le 12 février dernier: 'L'Islet, 12 février, 1912.'

'Quelques mots seulement pour vous donner des nouvelles de nos poulliers froids. En effet, ce sont des poulliers froids, mais ils ont dans toute l'acceptation du mot, la température excessivement froide de l'hiver et de février ne contribue pas à les réchauffer. Oui, grand Dieu, qu'il fait froid depuis quelque temps!'

'Heureusement que mes poules se comportent à merveille et pondent comme des inventions. Aussi j'en ai bien soin et ne leur ménage pas l'air pur, ni le soleil... quand il y en a.'

'Tout en n'ayant pas autant de gratitude que celles de M. Gauin, que vous citez précédemment, je trouve que mes poules sont encore passablement reconnaissantes de soins que je leur donne, car 75 Wyandottes m'ont donné 940 œufs en janvier.'

'A noter que sur ce nombre plusieurs sont écloses au milieu de juin et en conséquence ne pondent pas encore...'

'Je vois avec plaisir dans les compte-rendus sur les débats de l'Assemblée législative que le gouvernement vient de voter \$3,000 pour le développement de l'aviculture dans la Province...'

'Il n'y a pas de doute qu'il se fait un grand mouvement vers le réveil avicole dans toute la province, mais ce qu'il nous manque le plus encore, c'est un comptoir sera établi sur une base solide, l'aviculture marchera de l'avant, comme l'industrie laitière marchera, depuis que la vente coopérative existe...'

12-1-20; A 18c; A 14c; A 16c; A 16c; A 17c; A 18c; A 19c; A 20c; et ainsi de suite jusqu'à 25 centimes la livre. Pourquoi cette différence dans les prix payés le même jour? Pourquoi? Parce que la qualité elle-même des produits était différente, et variait presque à l'infini. D'ailleurs, si l'on croit que l'acheteur n'agit pas d'une manière équitable, si l'on soupçonne que l'acheteur nous exploite ou nous 'vole', qu'il ne traite pas tout le monde avec justice et équité, il est un moyen facile d'amener à la raison ce bon acheteur; il est un moyen facile, ultra facile, d'avoir le dessus sur lui, de le rendre honnête, équitable et raisonnable malgré lui. Il suffit d'organiser la vente en coopération: l'organiser, comme on le fait ailleurs avec tant de succès, des Cercles avicoles de production et de vente'. Ces cercles reçoivent les produits de leurs membres, les classifient eux-mêmes et sauront ensuite trouver pour ces produits les débouchés qui leur conviennent. Rien ne leur sera plus facile, c'est là l'une des choses que nous pouvons facilement garantir.

Une autre objection que l'on peut élever est la suivante: 'Si tout le monde se met à produire des œufs et de la volaille le marché sera bientôt encombré.' L'objection ne tient pas debout, quand l'on sait que la plupart de nos chemins de fer ne trouvent pas encore au Canada tout l'approvisionnement qu'il leur faut en l'espace; que les transatlantiques eux-mêmes sont encore obligés de s'approvisionner de l'autre côté de l'océan, en dépit des efforts qu'ils font pour trouver leur approvisionnement, et s'approvisionner à l'étranger, on sait que l'Angleterre est prête à nous acheter à bon prix tout ce que nous pouvons produire de poulets gras, mais loin de vendre des produits avicoles à l'étranger, nous sommes encore à en importer. L'importation, il est vrai, diminue depuis quelques années, mais elle existe quand même, puisque ces jours derniers encore nous faisons venir des oeufs des Etats-Unis.

Pendant que nous y sommes, faisons justice de quelques autres objections. 'Le fait humide dans mon poulailler, froid.' A l'Institut Agricole nous avons une dizaine de poulliers froids, et il n'y fait pas humide; ce n'est pas la bonne raison que, pour presque toute la journée, nous tenons ouverts, tout grand ouverts, les châssis en coton. Dans le cours de la présente saison, j'ai vu à travers la Province d'autres poulliers où il ne faisait pas humide, et ce n'est pas la même raison: on ne craignait pas d'ouvrir entièrement les châssis ou les rideaux de façade. C'est là tout le secret. Ne m'en demandez pas d'autre.

'Autre objection: Mes poules ne pondent pas; pourtant mon poulailler est sain et mon troupeau convenablement alimenté.' Alors c'est le troupeau qui ne vaut rien... A moins que ce ne soit le propriétaire...

'Un bon troupeau, convenablement logé et alimenté, doit pondre. Il est naturel qu'il pondre moins abondamment en hiver qu'en été, tout de même il pond en hiver. Nous n'en finirions plus, s'il nous fallait citer les rapports de nos correspondants qui attestent que la ponte cet hiver a été satisfaisante. J'en cite un seul aujourd'hui. Il n'est pas le meilleur reçu, mais il a le mérite de provenir d'un tout jeune établissement avicole, — il n'a pas encore un an d'existence. Le propriétaire, M. Wilfrid Mercier, après avoir fait l'apprentissage de l'aviculture nous écrit en avril dernier pour organiser à L'Islet une ferme avicole, où il fait depuis l'élevage artificiel sur une assez grande échelle. Je laisse parler M. Mercier lui-même, et cite textuellement ce qu'il m'écrivait le 12 février dernier: 'L'Islet, 12 février, 1912.'

'Quelques mots seulement pour vous donner des nouvelles de nos poulliers froids. En effet, ce sont des poulliers froids, mais ils ont dans toute l'acceptation du mot, la température excessivement froide de l'hiver et de février ne contribue pas à les réchauffer. Oui, grand Dieu, qu'il fait froid depuis quelque temps!'

'Heureusement que mes poules se comportent à merveille et pondent comme des inventions. Aussi j'en ai bien soin et ne leur ménage pas l'air pur, ni le soleil... quand il y en a.'

'Tout en n'ayant pas autant de gratitude que celles de M. Gauin, que vous citez précédemment, je trouve que mes poules sont encore passablement reconnaissantes de soins que je leur donne, car 75 Wyandottes m'ont donné 940 œufs en janvier.'

'A noter que sur ce nombre plusieurs sont écloses au milieu de juin et en conséquence ne pondent pas encore...'

'Je vois avec plaisir dans les compte-rendus sur les débats de l'Assemblée législative que le gouvernement vient de voter \$3,000 pour le développement de l'aviculture dans la Province...'

'Il n'y a pas de doute qu'il se fait un grand mouvement vers le réveil avicole dans toute la province, mais ce qu'il nous manque le plus encore, c'est un comptoir sera établi sur une base solide, l'aviculture marchera de l'avant, comme l'industrie laitière marchera, depuis que la vente coopérative existe...'

Ci-joint maintenant un rapport détaillé de la ponte de quelques-uns des troupeaux de M. Mercier, en janvier. Comme il le fait remarquer lui-même, ces troupeaux contiennent un certain nombre de poulettes nées tard et qui en conséquence ne pondent pas encore...'

75 Wyandottes blanches, 940 œufs
72 Rhode Island rouges, 501 œufs
60 Minorques... 436 œufs
Total... 1877 œufs

